

JOURNAL

HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

*DE POÉSIE, DE TRAITES
d'Histoire, ancienne & moderne, de Décou-
vertes des Sciences & des Arts; de Nou-
velles de la République des Lettres & de
diverses autres Particularités intéressantes &
curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etran-
gers.*

DEDIE AU ROI.

OCTOBRE 1742.



A NEUCHÂTEL.

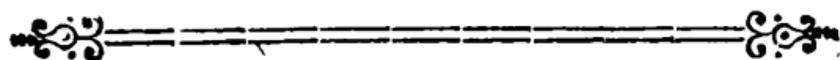
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1742





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE AU ROI.

OCTOBRE 1742.



LETTRE
à Mr. B... Professeur de Phi-
losophie, sur divers Sujets
de Littérature.

M O N S I E U R.

Vous ne me tenez pas encore quite, après
deux ou trois Lettres fort amples,
A 2 où

4 JOURNAL HELVETIQUE

où je vous ai rendu raison de quelques accroissemens de la Bibliothèque de Genève. * Vous voulez que je continue à vous informer de ce qu'elle contient de curieux, surtout si ce sont de nouvelles acquisitions. Il y a trop à gagner pour nous à vous rendre raison de ce que vous souhaitez. Il nous en revient de bons conseils, & des instructions fort utiles.

Je dois vous remercier ici des Eclaircissemens que vous nous avez déjà donez sur diverses curiositez de notre Bibliothèque, qui en avoient besoin. Vous avez, par exemple, dissipé un soupçon que j'avois contre un de nos Manuscrits Hébreux. Il contient l'Histoire d'*Ester*, & a la forme de Rouleau. Toutes les fois que je le maniois, je doutois fort qu'il nous vint des Juifs. Ce qui me le rendoit suspect, c'est qu'il est chargé de petites figures relatives à l'Histoire d'*Ester*. Cet ornement ne me paroïsoit point être l'ouvrage d'un Copiste Hébreu. On nous a toujours fait envisager ceux de cette Nation comme Ennemis déclarés de la Peinture. **

Je

* *Voiez Journal Helvet. Mars 1742. p. 288. Avril pag. 334. Mai p. 34.*

** On demandoit un jour à *La Motte le Vaïer*, d'où vient que les Peintres representent MOÏSE avec

Je croiois donc reconoitre là dedans la main d'un Incirconci. Mais vous m'avez fait revenir de mon préjugé. C'est une erreur, me dites - vous, de s'imaginer que les Juifs abhorrent toutes sortes de représentations. Vous m'apprenez que vous avez été chez de riches Juifs en Italie, qui ont leurs Maisons ornées de beaux Tableaux, où sont représentées les principales Histoires de l'Ancien Testament. *Leusden*, autrefois Professeur d'Utrecht, cite un Manuscrit Hébreu de l'An 1299. où la grande & la petite *Massore* sont écrites. Il dit qu'on voit dans la grande diverses figures d'Ours, de Chiens & d'autres Animaux. C'est le Père *Simon* qui m'a fourni cette particularité*, qui confirme ce que vous me marquez, que depuis un certain tems les Juifs se sont apivoisés avec les Images. On dit que c'est leur usage de mettre une Courone au Rouleau dont ils se servent dans leurs Sinagogues, & qu'ils l'appellent la *Courone de la Loi*. On voit quelque chose de semblable dans le notre. Le bout du Rouleau a un couronnement,

A 3 ou

avec des Cornes ? Il fit une Réponse affés plaisante. Ne voiez vous pas, dit-il, que c'est par vengeance ? Ils s'en sont pris à lui du préjudice que leur a causé le *Décatalogue*, en défendant les Images.

* Hist. Critiq. du V. T. p. 122.

6 JOURNAL HELVETIQUE

ou plutôt une triple Couronne qu'on diroit qui a été copiée d'après la Thiare Pontificale.

Ces Anciens Livres chargez de figures me font penser à un Manuscrit dont on vient de nous faire présent, qui a cette singularité, qu'il est en même tems des plus anciens & des plus modernes. Un Gentilhomme Anglois, nommé Mr. *Windbam*, étant à Rome, il y a quelques Années, nous fit faire une Copie figurée du fameux Manuscrit de *Virgile*, que l'on conserve dans la Bibliothèque du *Vatican*. Vous savez qu'il y a toujours dans cette grande Ville d'habiles Copistes, qui imitent parfaitement toutes sortes de caractères. Pour les Mignatures en grand nombre, que l'on voit dans cet ancien *Virgile*, elles ont toutes été gravées. On n'a eu qu'à enluminer ces Estampes, & à les raporter dans notre Copie figurée. De cette manière nous pouvons être assurez qu'elle exprime parfaitement l'Original. Mr. *Windbam* a joint à ce présent la belle *Histoire de la Chine du Père du Halde*, Edition de Paris, en quatre Volumes *in folio*, & quelques autres Livres curieux, qui figurent fort bien dans nôtre Bibliothèque.

Autre article que l'on peut metre dans la Classe des *Antiques-Modernes*. Mr. *Vernet*, Professeur des Belles Lettres, se trouvant à
Ro-

Rome, il y a dix ou douze ans, eut une pensée semblable à celle de nôtre Gentilhomme Anglois. Aiant vu chez le Cardinal *Albani* des Bustes Antiques des douze Empereurs, d'une excellente main, il obtint la permission de faire mouler les Têtes en plâtre. Elles sont de grandeur naturelle. Jusqu'à présent elles étoient restées dans son Cabinet, sans y être même étalées, parce que des Têtes seules ne figurent pas trop bien, & ont assez l'air de la Tête décollée de *St. Jean Baptiste*. Mr. *Vernet* se faisoit de la peine de nous les offrir en cet état. Heureusement il a passé depuis peu, dans notre Ville, deux habiles Sculpteurs Italiens, à qui l'on a fait ajouter à ces Têtes ce qu'il y falloit, pour leur donner la forme de Bustes, & les rapprocher de leurs Originaires. Ils sont revêtus d'un Habit Militaire, dans le goût antique. Avec cet Equipage décent, ils ont fait leur entrée dans notre Bibliothèque, qu'ils orient beaucoup. Mr. *Vernet* a ajouté à ce présent une Tête Colossale d'*Apollon*, moulée aussi à Rome sur un excellent modèle. Elle est d'une grande beauté, & les Connoisseurs ne se lassent point de l'admirer. Ce Morceau de Sculpture conviendra d'autant mieux dans notre Bibliothèque qu'*Apollon* étoit le Dieu tutelaire de notre Ville, lors qu'elle étoit.

8 JOURNAL HELVÉTIQUE

encore Païenne. Il y a quelques Années que remuant des Terres pour nos Fortifications, l'on trouva un Masque d'*Apollon* en bronze, & de grandeur naturelle, qui est aussi une Antique de très bonne main.

Voici qui n'est pas d'aussi bon gout, mais dont je dois pourtant vous rendre raison. Le hazard me fit déterrer l'autre jour un vieux Livre, que je ne crois pas qui vous soit connu; quoi qu'il ne vous en ait guère échapé. Il est intitulé, *Le Miroir du Monde*, imprimé à Genéve par Maître Jaques Vivian, 1517. Caractère Gotique, & sur velin. L'Ouvrage est en Vers. L'Auteur nous apprend dans sa Préface qu'il avoit été assez longtems Secrétaire de Meffire *Antoine de Gingins*, Premier Président de Savoie, sous le Duc *Charles II* & deux ou trois autres Princes qui avoient précédé. Ce Magistrat devenu vieux & infirme, se retira dans son Chateau de *Divonne*, situé au Pais de Gex, au pié du Mont *Jura*, sur la Frontière de Suisse, & son Secrétaire l'acompana dans la retraite. Il y a là une très belle source qui a doné le nom à ce Village. Initié, come vous l'êtes, dans la Langue des Celtes, vous trouverez dans ce nom deux anciens Mots Celtiques. *Von* en Breton, ou dans l'ancienne Langue Gauloise, signifie *Fontaine*, & *Div* signifie *Dieu*. *Di-*

voit donc une *Fontaine divine*. C'est ce qu'*Aufone* nous apprend par ce Vers :

Divona Celtarum lingua, fons addite Divis.

Mais cette belle Source ne fut pas tout à fait la *Fontaine d'Hipocrène* pour le Poète dont il s'agit présentement, ni le Jura son *Hélicon*. Ses Vers sont assez plats, & approchent fort des Chansons du Pont neut. Il nous apprend comment il s'y prit pour la construction de cet Ouvrage. Le grand loisir dont il jouissoit au pié de sa Montagne, lui fit naître la pensée de composer quelque chose pour se desennuyer. Il se mit, dit-il, à feuilleter la Bibliothèque de son Maître, où il trouva plusieurs beaux & exquis Livres, come *Strabon*, *Tholomé*, *L'especule naturel de Vincent*, *Pline*, *Albumasar* & autres. Ensuite il se disposa à extraire & composer en *Lingue Galique* & *Françoise* & rediger en rime ce present Livre intitulé, le *Mirouer du Monde*.

L'Ouvrage se ressent beaucoup du mauvais gout & de la crédulité, tant de son Siécle, que du País qu'il habitoit. Il parle fort modestement lui-même de cette production, & ne paroît pas en avoir une opinion fort avantageuse. Il conclut par des excuses à son Lecteur, sur ce qu'il n'a pas mieux réussi.

*Or excusés le sens petit
 De cil qui là fait et escrit.
 Qui l'acheva & mist a fin
 A tout son rude & gros engin *
 En travaillant son gros cerveau
 Dedans la Maison & Château
 Que l'on dit & nomme Divonne. . .*

Ce Livre est proprement un mélange de Cosmographie & d'Histoire Naturelle. On y trouve aussi l'invention des Arts, mais à la manière de nôtre Auteur. En voici un exemple. Selon lui, *Ptolomée* l'Astronome fut d'un grand secours aux Religieux pour pouvoir se trouver régulièrement à leurs Matines. Par une petite méprise de six ou sept Siècles seulement, il lui attribue l'invention des Horloges, que l'on place dans les Clochers des Eglises.

*Par lui furent trouvées premiers
 Orloges qu'on met es Moustiers
 Qui les heures du jour devisent
 Et par nuit les Moines aduisent
 De se trouver en leurs Eglises
 Pour mieus faire adroit leurs services.*

Après quoi vient une longue Digression Morale sur les avantages d'une Vie réglée, & toute ajustée à un coup de Cloche. L'A-
nacro-

* Engin en vieux François signifie Esprit, Génie.

nacronisme , come vous voiez , est un peu fort , & du double au moins de celui qu'on reproche à *Virgile*, qui, dans son Poëme , fait rencontrer *Enée & Didon*.

Virgile vient ici tout à propos pour me déterminer sur le choix de quelque Morceau un peu détaillé, qui puisse vous donner une idée juste de notre *Bouquin*. Vous avez pu remarquer dans le *Journal Helvétique* * que dans les Siècles d'ignorance on faisoit passer ce célèbre Poëte pour un Magicien du premier ordre , & on a rapporté plusieurs traits de sa prétendüe Magie. Mais celui qui envoia ces *Remarques sur Virgile*, auroit fort enrichi sa liste des Opérations merveilleuses de cet Enchanteur , s'il eut connu notre *Miroir du Monde*.

Dans les *Remarques* précédentes on avoit débuté par la Mouche d'Airain , que *Virgile* plaça sur une des Portes de la Ville de *Naples* , qui y resta pendant huit années , & qui écartoit de cette Ville toutes les autres Mouches. Vous serés bien aise d'entendre coment nôtre Poëte rapporte ce fait :

*Il fist une Mouche d'Airain
Que quand il la mettoit en place
Faisoit des autres telle chasse
Que nulle autre Mouche n'osoit
Approcher d'elle , & ne pouvoit*

De

* Mars 1741 p. 236.

12 JOURNAL HÉLVÉTIQUE

*De deux traits d'arc loing à l'entour
Que morte ne fust sans retour.*

On avoit dit aussi dans la Dissertation sur ce sujet, que dans une Ville d'Italie, Virgile avoit fait une Tour, ou un Clocher de pierre, avec un si merveilleux artifice, qu'il branloit en même tems que la Cloche, & qu'il en suivoit tous les mouvemens. Mais voici bien une autre merveille.

*Il fonda par subtilité
Sur un Oeuf une grant Cité
Et quant aucun l'Oeuf remuoit
Toute cette Cité trembloit.*

Cette Ville assise sur la pointe d'un Oeuf, où elle est parfaitement en équilibre, est quelque chose d'admirable. Le merveilleux Home que Virgile ! Quel malheur que nous ne le possédions plus ? Peut-être que si nous l'avions encore, il atraperoit cet équilibre de l'Europe dont on est si occupé aujourd'hui, & qu'on a tant de peine à trouver.

Mais voici le plus curieux. Virgile avoit quelque dent contre une Impératrice, & malgré sa dignité, il se vengea d'une manière bien humiliante pour elle. Dans une Ville de la dépendance de cette Princesse, & où elle faisoit sa résidence, il priva tous
les,

les Habitans du feu. Pour en avoir il fa-
loit nécessairement qu'ils l'alassent chercher
dans un lieu secret, &, dès qu'on en avoit,
on ne pouvoit point le comuniquer à d'au-
tres. L'Impératrice devoit seule le dispen-
ser, mais écoutez comment.

*En une Cité fist faillir
Tres tout le feu & amortir
Tant que nul avoir n'en pouvoit
Si sa Chandelle il n'allumoit
Entre les f. . . . d'une Dame
Qui d'un Empereur étoit femme,
Pour cè qu'elle lui fist ennui,
Et nul n'en pouvoit à autrui
Point bailler, ains contrainct estoit
Chacun prendre feu la endroit,
Qui ne fust pas plaisant à elle
Ainsi se vangea il d'icelle.*

Pour des faits aussi singuliers, nôtre Poë-
te cite toujourns ses Auteurs. Son Garant
le plus ordinaire c'est *Vincent de Beauvais*,
tantôt *in speculo Historiali*, tantôt *in speculo
Doctrinali*, & quelquefois aussi *in Naturali*.
La marge de son Livre est chargée de ces
trois citations. Le dernier trait que nous
venons de citer sur la manière toute nou-
velle d'avoir du feu quand on en manque,
doit être tiré du *Miroir naturel*, pour être
afforti au titre. On nous y décrit une

une espèce très particulière de Miroir ardent , au foier duquel tous les Habitans d'une Ville viennent alumer leur Chandéle.

Je prévois , *Monsieur* , que vous ne voudrez point en croire nôtre Auteur , quoique muni de bien des Autoritez. Parmi les difficultés que vous m'aiez faire sur cette manière inouïe d'alumer du feu , je conte que vous n'oublierez pas un inconvénient qui se présente naturellement , c'est le Voisinage de la Caverne d'*Eole* , d'où il pouvoit sortir quelque Vent qui auroit éteint cette flamme naissante. Mais on vous répondra que vos objections ne sont que du vent , & qu'aparemment *Virgile* , qui en favoit si long , avoit bien quelque moïen de parer à cet inconvénient. Il favoit réprimer & tenir en respect ces prisonniers , qui auroient voulu s'échaper mal à propos. Il ne faloit pour cela que quelque menace semblable à son *Quos ego*.. de l'*Eneide*.

Quand je vous ai dit que ce Livre est chargé de savantes Citations en marge , je ne dois pas oublier qu'employant quelquefois des Fables d'*Esopé* , voici coment il cite la source où il a puisé , *Æsopetus in Fabulis*.

Au reste , malgré tous les Prodiges que nôtre Auteur attribue à *Virgile* , il n'est pas du nombre de ceux qui en font un Magicien

rien. Il n'y avoit là dedans , selon lui ,
ni Magie noire , ni pas seulement de la
Magie blanche.

*Aucuns quant tels merveilles oïent,
Et d'autres qu'aucune fois voïent
Où rien n'entendent tantost dient
Come gens qui de legier merdient
Que telles euvres & tels faits
Sont par art de l'ennemi faits ,
Mais s'ils entendoient la manière
Ils la trouveroient bien legiere,
Et connoitroient que par nature
Tels euvres peuvent prendre facture.
Qui bien Astronomie sauroit
Il n'est rien qu'en ce monde soit
Dont on ne peut rendre raison. . .*

Vous jugez bien , *Monsieur* , sans qu'il
soit besoin que je vous en avertisse , que
par l'Astronomie, nôtre Auteur, entend ici
l'*Astrologie Judiciaire*. Il dit dans ce même
Chapitre ;

*On fait tout par Astronomie
Fors ce que Dieu ne permet mie.*

Son Sentiment est donc que la plupart
des merveilles que faisoit *Virgile* , s'opé-
roient par le moien des *Talismans* , ces fi-
gures gravées ou taillées sur les dispositions
du

du Ciel, auxquelles les Astrologues ont attribué des vertus admirables. On prétendoit que tous les Prodiges d'*Apollonius de Thiane*, se faisoient par l'efficace de ces Talismans. Nôtre Auteur a bien pu assigner la même cause aux Prodiges qu'on avoit aussi vu faire à *Virgile*.

Je ne dois pas oublier qu'il fit, aparemment par la même Science Astrologique, une Tête d'Airain qui rendoit des Oracles, mais un peu equivoques, come le fameux Oracle de *Delpbes*. Le pauvre *Virgile*, avec toute son habileté, en fut la dupe, ou plutôt la victime.

*Il fit une teste parlant.
 Qui lui répondoit promptement
 De tout ce qu'il lui demandoit
 Que sur terre advenir pouvoit,
 A laquelle se conseilla
 D'un sien affaire ou il alla.
 Mais elle lui dist une chose
 Dont il n'entendit pas la glose,
 C'est que s'il gardoit bien la teste
 Destourbier n'auroit, ne moleste,
 Et lors s'en alla seurement,
 Mais le Soleil qui chaleur rent,
 En quoi pas bien il ne pensa
 Le Cerveau tant lui echauffa
 Que maladie le surprint
 De quoi mourir il lui convint,*

Et si bien eut interprété
 Le dit qui lui fust récité
 Par ladite teste d'airain
 De son cas eust esté certain,
 Et ne lui en feust pas merdit,
 Mais tout au contraire entendis
 Non pensant qu'elle lui parlast
 Que feust la sienne qu'il gardast,
 Mais il se pensa que ce fust
 D'elle seule qu'il garder deust.

Voilà un fâcheux *qui pro quo*, puis qu'il
 couta la vie à ce fameux Poète. Que dites-
 vous, MONSIEUR, de toutes ces belles
 choses ? Reconnoissez - vous *Virgile* si étran-
 gement *travesti* ? Si vous joignez ce Suplé-
 ment à ce qu'on a déjà publié sur ce pré-
 tendu Magicien, vous pourrez vous faire
 une idée des Fables puérides dont on se re-
 paissoit avant le renouvellement des Scien-
 ces. En courant toujours après 'e faux mer-
 veilleux, come on faisoit dans ces Siècles
 barbares, on goboit les chimères les plus
 absurdes. Mais cette Réflexion est antici-
 pée. Suivons encore un peu notre Auteur,
 qui nous promenera agreablement dans le
 Pais des Fées.

Virgile auroit pu éviter l'accident qu'on
 vient de nous decrire, s'il s'étoit transplan-
 té dans un lieu qu'on nous indique ici.
 C'est un heureux Canton où l'on ne crai-
 gnoit

18 JOURNAL HELVETIQUE

gnoit ni les coups de Soleil, ni aucun des autres accidens qui peuvent trancher nos jours. On y jouissoit du rare privilège de ne point mourir. Voici qui est intéressant. Nôtre Auteur nous apprend donc d'après son *Vincent de Beauvais*, qu'il y a diverses Isles qui ont de grandes singularités, qu'il décrit fort en détail ; mais il s'arrête sur une qui étace de beaucoup toutes les autres.

*Une autre Isle y a où les gens
Ne peuvent point mourir dedans,
Mais quant ont vecu longuement
Qu'ils ne peuvent plus nullement
Eulx soustenir ne comporter
Ils se font hors du lieu porter
Pour ce que plus il n'ont desir
De vivre, mais tantost mourir.*

Nôtre Poëte , pour mettre du contraste dans ses peintures , nous décrit une autre espèce d'Islet, ou de petite Isle flotante, dont ceux qui l'habitent ont un sort bien différent. On n'y peut guère vivre plus de vingt quatre heures. Ceux qui y abordent & qui content d'y séjourner , n'ont pas plutôt fait du feu, que leur nouvelle Demeure s'abîme dans les Eaux , & qu'ils sont tous submergez. Voici coment on nous dé-

décrit le sort de ces infortunez Voïageurs,
dans le Chapitre des *Poissons des Indes*.

Le plus grand Poisson de la Mer
On le fait Balaine nommer,
Il est si merveilleux & grant
Qu'herbe & terre sur lui croist tant
Qu'il semble estre une Isle ou un Mont,
Et les gens qui sur la Mer vont
Qui vouloir ont de terre prendre
Aucunes fois y vont descendre;
Dessus icelle leur feu font,
Mais trompez & abusez sont,
Car aussi tost que la Balaine
Sent le feu, elle se demaine
Et se remue incontinent
Et entre en Mer profondement,
Parquoi la Nef & tous les gens
Sont peris & noyez dedans.

Sauve qui pourra. Tirons nous au plutôt
de cette Habitation traitresse, pour regagner
notre Isle fortunée où les Homes sont im-
mortels. La bone foi ne me permet pas
de vous dissimuler, *Monsieur*, qu'un Cu-
rieux, qui a possédé notre *Miroir du Monde*,
a mis à côté de la description de cet heu-
reux séjour une petite Note manuscrite, qui
tient un peu de l'incrédulité. Il dit nettement
en Latin, que ce Narré sent bien la Fable. *Vi-*
deatur, dit-il, *num hoc proxime ad fabulam*

accedat. Il seroit facheux qu'un fait si intéressant fut ainsi rangé parmi les *Contes des Fées*. Je vai donc essaier dè réhabiliter notre Auteur.

J'ai déjà dit que l'Autorité banale de notre Poëte cest le *Miroir de Vincent*. Tous les objets qu'il nous présente dans son *Miroir du Monde* ne sont que des images réfléchies de l'autre. Outre cela des Auteurs fort graves ont raporté des faits, qui approchent fort de celui que notre Gloseur a voulu rendre suspect dans sa Note Latine. Un Home d'esprit a dit dans un Ouvrage périodique qui paroissoit à Paris, il n'y a pas longtems, que pour soulager la Foi de de ceux qui mettent ces sortes de faits au rang des Histoires incroyables, ils n'ont qu'à voir dans l'*Histoire de Bretagne* de l'Abé de *Vertot*, une merveille de même nature. Il l'a tirée de la Vie de Saint *Guinolé* & de ses Disciples, que l'on trouve dans un ancien Manuscrit qui paroît être du IX. siècle.

Cette pieuse Colonie, dit il, étant arrivée dans la Basse Bretagne, se retira dans un Désert, & loin du comerce des Homes. Dieu les en récompensa par mille bienfaits. Cependant come il n'y a point de felicité parfaite en ce bas Monde, ils se trouvèrent sujets à une fâcheuse incomodité dans leur solitude, c'est qu'on n'y mourroit point. Nemo in prædicto loco

loco potuit mori, dit le *Manuscrit*. Mors enim nequaquam illuc intrare permittebatur. Les Disciples de St. Guinolé, consumés par une vie pénitente, se plaignoient de ne plus voir de terme à leurs souffrances. Le Saint eut recours au Ciel, & il reçut ordre, par une Révélation expresse de changer de demeure. Il transporta aussi-tôt son habitation un peu plus loin, & dans un endroit où se trouve à présent l'Abaye de Landevenec, située dans le Diocèse de Quimper, & vis à vis de Brest. Alors la Mort rentra dans ses droits. Cependant pour laisser encore quelques trace du premier prodige, elle fut assujettie à ne prendre que les plus anciens Religieux; & il ne mouroient même chacun que selon leur rang & leur âge. Cet ordre s'observa long tems dans l'Abaye. Jamais on n'y voioit un Religieux mourir avant ses Anciens. Mais ce même ordre si certain, & la confiance qu'avoient certains Religieux de ne pouvoir mourir que dans plusieurs années, aiant causé du relachement dans la Discipline Monastique, le Ciel remit les choses dans leur état naturel; & c'est depuis ce tems-là seulement que la Mort prend les Religieux de Landevenec, come les autres Mortels, jeunes & vieux, sans ordre & sans aucun egard à l'âge.

La Légende de St. Guinolé confirme donc ce qu'à dit notre Auteur de son Isle où l'on ne meurt point. Ces deux Relations ont

beaucoup de rapport. Je serois même tenté de croire que ce qu'en avoit dit *Vincent de Beauvais*, & que notre Poëte de *Divonne* n'a fait que rimer, étoit tiré de cette Légende du Saint Breton. La conformité y est entière. On voit de part & d'autre, un Canton où l'on vit si longtems que l'on devient à charge à soi même. On y voit des deux côtés des gens qui, ennuiés de se voir dans un âge si décrepit, demandent à changer de demeure, pour avoir la facilité de mourir. Ces deux Narrés pouroient donc bien n'en être qu'un dans le fond. La seule chose qu'on peut reprendre dans notre Auteur, c'est de nous avoir fait envisager l'immortalité des Habitans de cette Isle, come une chose naturelle, come un éfet de la bonté de l'Air & des Alimens, au lieu que c'étoit là une bénédiction particulière acordée à la Devotion de St *Gumoté*. On peut lui reprocher aussi de nous avoir fait regarder cette immortalité come un avantage qui subsistoit encore de son tems, quoi qu'il eut fini lors de la transplantation de ces bons Religieux.

MAIS le même Auteur périodique que j'ai déjà cité, nous allégué un autre exemple, que je ne dois pas omettre. S'il n'est pas, à beaucoup près, aussi merveilleux que le premier, il a cet avantage qu'il ne suppose point

point de causes naturelles. Il s'agit d'une Colonie établie dans la Georgie, & composée de gens de notre Nation. Voici ce qu'en dit une Relation imprimée à Londres, il y a quelques Années, à quoi l'Auteur François a joint quelques Réflexions.

La Ville d'Ebenezer, dans la Georgie, a été fondée par une Colonie Helvétique. L'Air y est si pur, le Climat si tempéré, tous les avantages de la situation si extraordinaires, que les Maladies & la Mort y sont encore inconnues. Quoique l'expérience des nouveaux Habitans soit constante, il est vrai qu'elle n'a pas été encore assez longue pour être regardée come un garant certain de l'avenir; mais celle des Sauvages voisins qui vivent comunément plus d'un siècle, sans se ressentir des foiblesses ordinaires de la Nature, leur fait espérer avec raison de jouir come eux d'un bienfait du Cie', qu'ils éprouvent déjà.

Pour parler à présent un peu plus sérieusement, je crois que non-seulement les Païs où l'on ne meurt point, mais encore ceux où l'on prétend pouvoir vivre au delà d'un Siècle, doivent être rangez parmi les belles chimères dont les pauvres Mortels aiment à se repaitre. Pour le comun des Hommes, la Vie, avec ses bornes ordinaires, est assez longue. J'avoüe qu'il y a une sorte de gens à qui la longue vie des Anciens Patriarches conviendroit fort bien. Ce sont

24 JOURNAL HELVÉTIQUE

les Philosophes come vous, *Monsieur*, qui observent avec soin les Phénomènes de la Nature. Il y a bien des Expériences de Phisique, qui demanderoient d'être suivies pendant plusieurs siècles, pour être assuré qu'on ne s'y est point mépris. Mais il y a une manière d'allonger la Vie que vous conoissez depuis longtems, & qui est la seule à quoi nous devons prétendre, c'est de faire un bon emploi de son tems. Je suis &c.





LETTRE

DE MR. GARCIN

*A Mr. B**** Bibliothecaire à Geneve ,
contenant la suite de la Réponse aux di-
fficultés de Mr. de MUSSCHENBROEK ,
sur le Système du Baromettre. **

MONSIEUR.

LA prédilection que vous m'avez fait l'honneur de me marquer, pour mon Système du Baromettre, m'a porté à vous adresser les Remarques qui me restent à faire sur quelques Points de Physique avancés par Mr. de *Musschenbroek*, parmi les Difficultés qu'il a faites contre mes Principes, & que vous avez vuës dans le *Journal Helvetique* du Mois de Mai dernier.

Un Système nouveau, quelque solide qu'il soit, souffre toujours des oppositions de la part des préjugés, avant qu'il soit bien connu. Ce n'est guère la coutume du général des Homes, de suspendre son jugement, avant d'avoir examiné à fond ce

su-

* *Voies Journal de Mai p. 84.*

sujet sur lequel on veut décider. On ne sauroit donc mettre dans un trop grand jour, les Vérités qui servent d'appui au Système que l'on veut établir, & qui font sentir la foiblesse des Raisons qu'on y oppose.

Pour défendre la vérité de mes Principes sur les causes de l'augmentation & de la diminution du Poids de l'Air, Poids que je fais sur tout consister dans son Ressort, produit par la raréfaction des Vapeurs, je dois achever de découvrir ce qu'il y a de foible dans les raisons que Mr. de *Muschbroek* a avancées contre moi ; persuadé, come je le suis, qu'un Homme aussi équitable qu'il l'est, ne pourra le prendre en mauvaise part, puisque les moins faillibles sont sujets à faillir.

J'ai trouvé quatre Articles parmi les Objections de ce Savant, qui étant examinés ne feront plus rien contre moi. Le 1. regarde la nature des Nuées par rapport à leur pesanteur. Le 2. l'Observation qu'il a faite sur une certaine quantité d'Eau de Pluie tombée pendant un court espace de tems. Le 3. la rejection qu'il fait de l'Opinion, qu'il tombe plus d'Eau par les Pluies sur Mer que sur Terre. Le 4. enfin concerne le changement des Vents, qu'il regarde come la cause la plus puissante de celui qui arrive au Mercure du Baromètre.

1. Quant

L. Quant au premier ; Il est certain , dit ce Savant , que les Nuées sont pesantes , & que lors qu'elles sont converties en Pluies , & précipitées du sein de l'Air , l'Atmosphère doit rester plus légère qu'elle n'étoit auparavant ; mais de croire , avec Mr. Garcin , que cette cause soit aussi puissante que celle qui est attribuée aux Vents , c'est ce qui ne me paroît pas jusques ici fort clair.

Come dans mon Système , il ne s'agit que très peu des Nuées , vous remarquerez , Monsieur , sans doute , par ces paroles , que mon Illustre Adversaire n'a point du tout compris mon grand Principe. Car j'ai établi , dans tout ce que j'ai dit sur cette Matière , que les Vapeurs les plus raréfiées , & qui ont pénétré toutes les parties de nôtre Masse d'Air , sans qu'elles paroissent à nos yeux pendant le beau tems , sont l'unique cause qui augmente , avec force , le Ressort de l'Air dans la même Masse ; & que ce Ressort agit , à la manière d'un poids , par sa pression sur les Corps , & en particulier sur le Mercure du Baromètre , dix fois plus fortement , ou d'avantage , que ne fait la pesanteur propre ou absolue des mêmes Vapeurs , soit qu'elles soient raréfiées & invisibles , soit qu'elles soient condensées en Nuées. Come il n'en dit pas un mot , dans ses difficultés ,
c'est

c'est une preuve qu'il n'a pas fait attention à ce que j'ai répondu au Savant Anonyme de *Rome*, qui m'avoit fait à peu près la même Objection.

Il est aisé de déduire de ce grand Principe, que je n'attribue point à la seule *pesanteur des Nuées*, non plus que Mr. de *Musschenbroeck*, la principale Cause qui agit sur le Baromètre & qui le fait monter. Les Nuées composées de Vapeurs condensées ne font pas le même éfet dans l'Air, que les Vapeurs raréfiées, qui ont pénétré la substance, & le remplissent d'une manière invisible par leur extrême ténuité. Celles ci agissent avec infiniment plus de force, que ne font celles là. C'est surquoi est fondé mon Système du Poids de l'Air. Je ne considère les Vents que come une cause éloignée, à l'égard des changemens qui arrivent à ce même poids, ou au Mercure du Baromètre. Donc le Raisonnement de Mr. de *Musschenbroeck*, est nul contre ce que j'ai établi pour principale cause des Phénomènes du Mercure dans cet Instrument.

II. Le second Point, qu'il s'agit d'examiner, regarde l'*Observation* que Mr de *Musschenbroeck* fit le 9. Janvier 1735. par laquelle une Pluie lui donna pendant onze heures de tems, 5. Lignes d'Eau dans son
Bas-

Bassin. Le Baromètre étoit alors décent du aussi de 5. Lignes. Il prétend là dessus, que si cette décente dependoit de la Pluie, il devoit, selon mes Principes, tomber 5. Pouces & 10. lignes d'Eau, au lieu des 5. Lignes qu'il recueillit seulement*.

J'ai répondu, à cette disproportion, dans le Mois de Juin dernier. Il ne s'agit ici que des Paroles suivantes, qu'il a ajoutées à cette Observation : *Difficilement même, dit-il, ai je pu, une seule fois en ma vie, observer autant d'Eau de Pluie tombée dans un aussi court espace de tems. Si on fait cette observation en plusieurs endroits, dit-il encore, on trouvera également la même preuve**.*

Remarqués, Monsieur, qu'il ne dit cela que dans la vûe de doner plus de force à cet exemple, qu'il croit si opolé à mes Principes. Mais cette quantite d'Eau de Pluie de la hauteur de 5. Lignes, qu'il dit avoir vû tomber à peine une seule fois en sa vie en si peu de tems, coment s'acordera t'elle avec ce qu'on lit dans les *Mémoires de l'Academie Roïale des Sciences de Paris*, extrait d'une de ses propres Lettres à feu Mr. DU FAY Pensionnaire de la même Academie, que dans un pareil tems il a vû tomber 47. Lignes & demi d'Eau
de

* *Voïez Journ. Helv. Mai p. 86.* ** *Ibid.*

de Pluie, qui font 4. Pouces à une demi ligne près*? Cela arriva le 5. Juillet, six Mois avant l'Observation qu'il vient de m'objecter. Trouvés vous, *Monsieur*, dans ce dernier exemple, également la même preuve, dont il vient de parler? La trouverés vous également, dans l'Observation qu'il m'objecte encore quand il dit; *Le 5. de Juin de l'Année 1737. le Baromètre étant, dit il, à Utrecht à 28. Poüces & 9. Lignes, il fit une Ondée de Pluie, la plus grosse que j'eusse jamais vüe, puisque dans une heure de tems il tomba 3. Pouces d'Eau &c. ?***

La preuve dont il parloit ci dessus, n'est elle pas manifestement contredite par ces deux Observations qui viennent pourtant de lui même? Au reste elles sont semblables à une infinité d'autres qu'on fait chaque Année en plusieurs endroits, surtout dans ceux où l'on a remarqué qu'il tombe annuellement beaucoup d'Eau, come entr'autres, à *Modene*, & dans la *Valée de Garfagnane*, qui est à ses environs, où la quantité moïenne d'Eau, qui tombe, une Année portant l'autre, est de 92. Pouces & 2. Lignes. L'Année 1715. il y en tomba,

* Année 1734. p. 565. Edit. de Paris, & p. 768. Edit. d'Amsterdam.

** Journal Helvetique de Mai page 89.

ha, 102. Pouces & 9. Lignes *. Ainsi les Exemples de la Chûte de beaucoup d'Eau en peu de tems, doivent être fréquents dans ce Pais là.

III. Le 3. Article concerne l'Opinion de ceux qui croient qu'il pleut plus sur Mer que sur Terre. Mr de *Muffhenbroeck* rejette ce Sentiment avec mépris, lorsqu'après sa difficulté des 5. Lignes d'Eau, il ajoute : *Pour aller au devant de cette difficulté, on se donne des peines inutiles de supposer, que, s'il ne tombe pas sur nôtre Terrein, (à Utrecht) autant d'Eau de Pluie à proportion de la Baisse du Mercure, il en doit tomber d'autant plus dans d'autres endroits, & surtout sur la Mer; ce qui recompense la quantité qui tombe de moins au milieu du Pais, où se fait l'Observation. Mais comment fait on, dit-il, qu'il tombe plus de Pluie sur Mer que sur Terre? C'est une pauvre supposition, contraire à l'expérience, qui montre constamment que dans tous les Lieux élevés & sur les Montagnes, il pleut beaucoup plus que dans les Pais qui sont bas & unis, & sur lesquels les Nuées passent facilement, sans être sujetes à s'arrêter & à se comprimer, comme il arrive vers les Montagnes **.*

Vous

* Vallisnieri Dell' Origine delle Fontane in 4to. Venetia, 1726. pag. 214.

** Journal Helvetique de Mai page 86. & 87.

Vous remarquerez, *Monsieur*, s'il vous plaît, avant que je vienne à ma Réponse, que ceux qui sont de l'opinion rejetée par Mr. de *Musschenbroeck*, savoir qu'il pleut plus sur Mer que sur Terre, en exceptent les Montagnes, come nous le verrons bientôt. Il n'est question que des Pais de Plaines, comparés avec la Mer. On fait qu'à *Utrecht*, il n'y a point de Montagnes, & qu'il est éloigné des Lieux où il y en a de grandes.

Peut on appeler l'Opinion, dont il est ici question, *une pauvre supposition*, lorsqu'elle se trouve démontrée par les Observations des plus habiles Gens? Je ne rapporterai ici que celles que j'ai pû avoir en main, en vous écrivant cette Lettre, mais qui me paroissent plus que suffisantes.

Dans la Comparaison qu'on a faite pendant 4. Années des Quantités d'Eau de Pluie tombées, tant au Château de *Pont Briant*, situé sur le bord de la Mer près de *St. Malo*, qu'à l'Observatoire de *Paris*, on a trouvé que ce qu'il en tomba à *Pont Briant* de plus qu'à *Paris*, fût en 1704. quatre Pouces. En 1705. 7. Pouces & demi. En 1707. 6. Pouces & 9. Lignes. Et enfin en 1708. 6. Pouces & 3. Lignes.

Passons à d'autres Observations, qui ont été faites d'un autre côté. *A Bergues St. Vinox*

Vinox, près de *Dunkerke*, Mr. *Guillin*, Ingénieur en Chef, communiqua à Mr. *Casfini* les Observations qu'il fit pendant sept Années consécutives dans cette Ville là. Elles nous apprenent qu'en 1719. la Pluie y excéda celle de *Paris* de 8. Pouces : En 1720. de 5. Pouces & 8. Lignes : En 1721. de 15. Pouces & 10. Lignes : En 1722. de 10. Pouces & 6. Lignes : En 1723. de 15. Pouces & 4. Lignes : En 1724. de 13. Pouces & 3. Lignes : Et enfin en 1725. de 4. Pouces & 8. Lignes : Ce dernier excédent est le moindre qu'on y ait observé.

C'est Mr. *de la Hire* qui a donné les premières de ces Observations, dans les *Mémoires de l'Academie Royale des Sciences depuis l'Année 1705. jusqu'à celle de 1709.* Mr. *Maraldi* a donné les autres dans les mêmes *Mémoires*, depuis l'Année 1720. jusqu'à celle de 1726. Ce dernier Académicien fait, sur ces Observations, les Réflexions suivantes.

Il n'est pas surprenant, dit-il, que Bergues & les Païs qui sont proche de la Mer, aient une plus grande quantité de Pluie, que ceux qui en sont éloignés dans les Terres, comme Paris ; car comme les Nuages qui causent les Pluies, sont chassés par les Vents qui nous viennent de la Mer, ces Nuages étant plus chargés proche de

celle-ci, y doivent laisser une plus grande abondance d'Eau, que celle qu'ils portent plus avans dans les Terres. Il en faut réserver les Pais proches des Montagnes: Car, dans ce cas, les Nuiages, y étant arrêtés; se fondant en Pluie, y en doivent donner une plus grande quantité que dans les Plaines où les Nudges ne se déchargent qu'en passant. Mémoires de l'Acad. An. 1726. pag. 6. Edit. de Paris, 8. Edit. d'Amst.

On a peu d'Observations faites près de la Mer Méditerranée. Il y en a de trois Années consécutives faites à Aix, Capitale de Provence. * En 1728. l'excédent sur Paris fut de 8. Poüces & 8. Lignes. En 1729. seulement de 1. & un quart de Poüce. En 1730. il en tomba à la vérité 4. & un quart de Pouce de moins qu'à Paris; mais les Vents du Nord, c'est-à-dire les Bises, qui y furent fréquentes, empêchèrent la Chûte de plus de Pluie. Il est certain que si on avoit une longue suite d'Années d'Observations, il s'en trouveroit très peu, ou les Pluies eussent doné moins d'Eau qu'à Paris, sans compter que la Mer Méditerranée doit occasioner moins de Pluie que les autres Mers, par la raison qu'elle est plus bornée, & environée plus de Terres sèches, qui absorbent une partie de ses Vapeurs, & en rendent l'Air sec; ce qui empêche

* Mém. de l'Ac. 1728, p. 602. An. 1730. p. 12. An. 1731. p. 12. Edit. d'Amst.

les Nuées de se résoudre facilement en Pluie.

A *Alger* on a observé pendant 8. Mois, c'est-à-dire, depuis Septembre 1730. jusqu'en Avril 1731. inclusivement, qu'il est tombé 11. Pouces d'Eau de Pluie de plus que l'Année comune à *Paris*, * & même onze lignes encore par dessus, si, au lieu de prendre l'Année comune, on prend celle dont il s'agit.

A *Rome*, qui n'est qu'à 4. lieues, ou moins, de la même Mer, il est tombé, selon les Observations de 1735. 17. Pouces d'Eau plus qu'à *Paris*, & 5. Pouces plus qu'à *Utrecht*. ** Mais à *Utrecht* 12. Pouces plus qu'à *Paris*. Si *Utrecht* étoit aussi éloigné de la Mer, que *Paris*, la Chûte d'Eau y seroit à peu près égale que dans cette dernière Ville. C'est ce qu'on peut conclure de ce qu'on a observé entre autres à *Wittenberg* dans la haute Saxe, Ville dont la latitude ne difère guère de celle d'*Utrecht*, & dans laquelle il tombe demi Pouce d'Eau de moins qu'à *Paris*, Année comune.

Je reviens à la Flandres. J'ai observé à

C 2

Hulst,

* *Mém. de l'Acad. Année 1732. pag. 429. Edit. d'Amsterdam.*

** *Ibid. Année 1735. pag. 764. & 765. même Edition.*

Hulst, Ville des Hollandois, séparée de la *Zelande* par l'Escaut, qu'il est tombé pendant l'Année 1738. 8. Pouces d'Eau de plus qu'à *Paris*, dans son Année commune, dont la quantité est de 17. Pouces

Mais pour prouver contre Mr. de *Mus-schenbroek*, qu'il tombe plus d'Eau du côté de la Mer qu'à *Utrecht*, où ce Savant a fait ses Observations, voici une preuve d'une autre sorte. Je la tire de son propre *Essai de Physique*, Edition Française, page 896. Il nous dit qu'il ne tombe à *Utrecht* dans une Année moyenne que 24. Pouces d'Eau de Pluie, suivant le Pied du Rhin, qui font en Pied de Roi 23. Pouces & 2. Lignes; & qu'au contraire, il en tombe 40. à *Dortrecht*, & 33. Pouces à *Middelbourg* en *Zelande*. Cela fait en Pied de Roi 38. Pouces & 7. Lignes, pour la première de ces deux Villes, & 32. Pouces pour l'autre. Par où l'on voit que dans ces deux Villes maritimes, suivant les Observations même de ce Savant, il pleut environ 10. Pouces à l'une, & 15. Pouces à l'autre, de plus qu'à *Utrecht*.

Peut on, après toutes ces Observations, & surtout après les deux de mon Illustre Adversaire lui même, n'être pas surpris de la Question qu'il fait; *Comment on fait, qu'il tombe plus de Pluie sur Mer que sur Terre;*
&

& qu'il ajoute ensuite que *c'est une pauvre supposition contraire à l'Expérience &c.*

Les Exemples, *Monsieur*, que je viens de rapporter font voir clairement, que les Nuées versent plus d'Eau sur la Mer, que sur la Terre, excepté les Montagnes, & leur voisinage. La raison que *Mr. Maraldi* en donne, que les Nuées sur la Mer sont plus chargées d'Eau, est très naturelle, puis qu'il est certain, qu'il s'élève continuellement au dessus de sa surface, une grande quantité de Vapeurs, qui se joignant à ces mêmes Nuées, & augmentant par là leur poids, les disposent à la Pluie, tant qu'elles sont encore au dessus de la Mer. Il n'en est pas de même sur Terre, où les Vapeurs qui s'en élèvent, pour charger les Nuées, sont en petite quantité, en comparaison de celles qui sortent de la Mer.

A cette forte Raison de *Mr. Maraldi*, je vais en joindre une, à laquelle on n'a peut être pas encore pensé, pour faire comprendre qu'il doit nécessairement tomber plus de Pluie des Nuages qui sont sur Mer, que de ceux qui sont sur Terre, en exceptant toujours les Pais qui sont près des grandes Montagnes. On est assuré par diverses Expériences, que l'Air qui est au dessus de la Mer, est beaucoup plus hu-

humide, que celui qui est au dessus des Terres. La raison en est claire, vû la grande quantité de Vapeurs qui sortent de la première. Outre les Expériences particulières qu'en ont les Nations qui habitent les Côtes, & surtout certains Marchands, par des Marchandises ennemies de l'humidité; Outre cela dis-je, les Hygromètres, de toutes espèces, le font voir à l'Œil. Or je dis que cette humidité de l'Air de la Mer, & la sécheresse de l'Air, de la Terre, font que, toutes choses égales, les Nuées versent beaucoup plus d'Eau sur Mer que sur Terre.

Pour comprendre ceci, il faut prendre garde à ce qui arrive entre les Corps humides & les Goutes de Liqueurs qui les touchent. Par exemple l'Encre à écrire, coule plus fort sur le Papier qui est humide; que sur celui qui est bien sec: Une Goute d'Eau qui est sur une Table qu'on incline, s'écoulera plus promptement du côté qui est le plus humide que du côté qui est le plus sec. De même, si deux Goutes d'Eau sont égales; toutes deux sur une Table unie, & à une distance considérable l'une de l'autre; que l'une soit placée dans un endroit bien sec, & l'autre dans un endroit humide, & qu'ensuite on incline cette Table, on verra d'abord cette dernière

vous passer en revue; c'est le *Changement des Vents*, en quoi Mr. de *Musschenbroeck* fait consister principalement celui qui arrive au *Mercur* du *Baromètre*. *Qu'on prenne garde seulement*, dit il, *au changement des Vents*, & l'on trouvera d'abord la *Clef des Changemens du Mercur* *. Il ne regarde d'ailleurs les *Pluies*, que come la moindre de toutes les causes qui agissent sur le *Baromètre*. J'avoüe que les *Vents* contribuent à ses *Hausses* & à ses *Baisses*, selon leurs forces & leurs directions, puisqu'il est certain, que les *Tems beaux* ou *pluvieux* en dépendent. Mais après bien des *Observations* que j'ai faites en *Europe*, en *Afrique*, & aux *Indes Asiatiques*, tant par *Mer* que par *Terre*, j'ai été obligé de ne regarder les *Vents* & leurs *Changemens*, que come des *Causes éloignées*, qui font varier les *Causes prochaines* ou *immédiates* qui agissent sur la pesanteur de l'*Air*, sur son *Ressort*, & de là sur le poids de la *Colonne de Mercur* du *Baromètre*. J'ai aussi fait voir dans le *Journal Helvétique*, depuis que j'écris sur cette matière, & entr'autres dans ma *Réponse précédente* au *Savant de Leyde*, que ces causes prochaines ou immédiates, modifiées par les *Vents*, ne font autre chose; que les *Vapeurs* & les *Pluies*: Que les premières, qui
 sont

sont ordinairement occasionées par les Vents du Nord, pendant le beau tems, augmentent le Poids & le Ressort de l'Air, & que les dernières, causées par les Vents du Midi, diminuent ce Poids & ce Ressort ; & qu'enfin c'est des Vapeurs & des Pluies que dépendent immédiatement les changements qui arrivent au Baromètre. Ainsi il seroit superflus de m'étendre là dessus d'avantage.

Je me flate donc, *Monsieur*, qu'on trouvera, que Mr. de *Musschenbroek*, lors qu'il a entrepris de me réfuter dans son *Traité de Physique**, n'a pas pris la peine de connoître, je ne dis pas, les raisons de mon Système, mais ce qui est plus étonnant, mon Système en lui même, ou l'Etat de la Question. Car il s'agissoit du Ressort de l'Air, tantôt multiplié par les Vapeurs raréfiées, lorsque par exemple la Masse de nôtre Air de l'Europe en est remplie, & tantôt diminué par les Pluies, lorsque les Vents du Sud Ouest agissent sur la même Masse. Or, je le répète encore, il n'en a pas dit un mot. M. A***, votre digne Collègue, très habile dans ces Matières, autant que dans toutes les autres parties de la Philosophie, trouve aussi, comé je l'ai appris de votre Ville, que nôtre Savant n'a pas entendu le fonds de mon Système.

1704

J'aurois

* En Holandois, 2^e Editi. Leyde 1739.

42. JOURNAL HELVETIQUE

J'aurois souhaité, cependant que Mr. de *Musschenbroek*, eut voulu l'examiner de plus près, pour le mieux entendre : Aussi habile Homme qu'il est, peut être m'auroit-il formé des difficultés plus spécieuses que celles qu'il m'a faites : Car come j'aime que la vérité de mes Principes soit mise en évidence, on me fait un plaisir sensible châque fois qu'on fait paroître sur la scène quelque nouvelle difficulté, qui puisse me doner lieu de les mieux développer par de nouveaux Eclaircissemens. Je suis avec beaucoup d'estime & de respect.

MONSIEUR.

Neûchâtel le 3. Sept.
1742.

*Votre très humble
& très ob. Serv.
L. GARCH. M.D.*



LA VIE O D E.

Quel est ce vain art de paroles,
Dont le prestige impérieux,
Infecte nos Esprits frivoles
D'un Préjugé contagieux ?
Insensés ! Par quelle manie,
Honorons nous du nom de **VIE**
Ce qu'un Souffle enfante & détruit ?
Du Sein dont nous venons d'éclorc
Jusques au Sein qui nous dévore,
Un pas, un instant, nous conduit.



O Vie ! Essence inalterable !
Ta Sphère est l'immortalité,
Et non le tissu périssable
Dont se forme l'Humanité.
Sous le pompeux titre d'affaires,
L'Home, ébloui de tes chimères,
Court dans les ombres du sommeil :
Ses yeux sont fermés, il s'agit :
L'Illusion le précipite :
Et le Trépas suit son Réveil.



Une séduisante fumée,
 Tient nos Esprits envelopés.
 De leur funeste renommée
 Les Conquerans sont occupés.
 Des Captifs, un affreux Carnage,
 Triste Monument de leur rage,
 Charment leurs Cœurs audacieux :
 Ils ont réduit la Terre en cendre,
 Ils vivent avec Alexandre,
 Et tout le reste est mort pour eux.



Errant de Contrée en Contrée,
 L'Homme s'épuise à chercher l'Or ;
 Un peu de Terre colorée
 Est pour lui l'unique Trésor :
 Valeur, Temperance, Sageffe,
 Prefens des Cieux ! l'ingrat vous laisse,
 Pour servir l'aveugle Plutus :
 Voila l'Idole qu'il encense ;
 A son infidele Balance
 Il pèse toutes les Vertus,



Un autre, par la conoissance
 D'un Art vain & capricieux,
 Croit vivre depuis la naissance
 De ses chimeriques Aieux ;
 Il s'enfonçe dans les nuages ;

Il s'égare d'ages en âges ;
 Semblable à ce Peuple entêté *
 Dont les Croniques erronnées,
 De deux Mois formant les Années,
 Trompèrent la Posterité.



Ainsi nos Cœurs remplis d'audace,
 Formant mille vœux égarés,
 S'éforcent d'agrandir l'espace
 Du Cercle où nous sommes ferrés.
 D'une Prison que le tems mine,
 Pourquoi réparer la ruine,
 Par tant d'inutiles secours ?
 Indignes Amans de nos chaines,
 Nous craignons la fin de nos peines,
 En craignant la fin de nos Jours.



Faux Tresors, vains Lauriers, Noblesse,
 Vous n'êtes que des Songes vains,
 Dont la Vapeur enchanteresse
 Enivre les foibles Humains.
 Contre le sort foibles ressources,
 Vous nous abusés dans nos Courses :
 La Mort sans cesse nous poursuit.
 La Terre entière n'est qu'un Gîte ;
 Le Soir on arrive ; on le quitte
 A l'Instant que l'Aurore luit.



Vous seuls avés droit de conoitre
 La Vie inconnuë en ces Lieux,

Voléa

[* l'Egypte.]

46 JOURNAL HELVÉTIQUE

Volés du sein de vôtre Maître,
Ange, venez ouvrir mes yeux.
Venez qu'avec vous j'envisage
Ce Mortel par le poids de l'âge,
Au terme fatal entraîné.
Je vois sa dernière agonie,
Pour nous c'est un Vieillard sans vie,
Et pour vous c'est un Nouveau né.



Son Ame captive, indocile,
Redouble les assauts puissants,
Et brise le Rempart fragile
Qu'étaient nos bras languissants.
Tel, au sommet d'un Roc aride,
De ses cris, un Aigle intrepide,
Faisant rétentir les Déserts,
Contemple l'Astre qui l'éclaire,
Etend l'aile, quitte son aire,
Et s'élançe au plus haut des Aïrs.



Du Vallon, habitant timide,
Quel feu trouble aujourd'hui mes sens ?
Aurois-je dans l'Aganipide
Puisé les transports que je sens ?
C'est dans cette Source fameuse,
Que s'abreuve une Troupe heureuse,
Loin des yeux d'un Peuple jaloux.
Pindare y conduisit Horace,
Du second vous suivés la trace,
Ariste j'y marche après vous.



STANCES.

A files importuns des vaines Bienféances,
 Glorieufes Cités ;
 Cercles nombreux, ennuieufes Séances,
 Et vous Citadins fiers de vos Immunités ;
 J'abandone vos Murs, vos pointilleux Ufages,
 Vos Plaffirs 'compaffés, vos réguliers Ennuis :
 La Liberté m'appelle ; elle a tous mes fuffrages,
 Elle eft aux Champs, j'y cours, lui porter mes
 hommages.
 J'y vois de plus beaux Jours, & de plus dou-
 ces Nuits.

Lorfque de mille biens la Campagne foifone
 Que le Soleil brûlant amortit fes ardeurs ;
 Et que la libérale Autonne
 De Fruits divers fe pare & nous courone,
 Me cacherois-je à fes faveurs ?

J'y fuis, je les contemple, ah Dieu ! que de Mi-
 racles

S'ofrent à mes yeux empressés !
 Aveugles Partifans des pompeux Spectacles
 Vous ne ferés plus mes Oracles,
 Vos prestiges font éfacés.

Que d'un frivole Jeu, la Fortune peu sûre,
 Fixe des Joüeurs entetés
 Autour d'un Tapis verd, la pesante figure ;
 Pour moi de la fimple Verdure,
 Et du riche apareil de toute la Nature,
 J'urai contempler les beautes.

**

**

A vos Concours bruians, ma douce Solitude
 Opose d'un Bosquet & l'ombrage & la paix ;
 Il n'est pas même jusqu'aux Mets
 De nos charmans Repas, délicats fans étude,
 Qui de vos longs Festins n'effacent les apprêts,

**

**

Au sommet d'un Côteau, d'où je vois la Prairie,
 Un murmure enchanteur nourit ma rêverie ;
 Le Laboureur mêlant ses chants à ses travaux,
 Le Berger rapellant sa tendre Bergerie,
 Le Pasteur sifflant ses Troupeaux.

**

**

Où pourrais-je trouver de voluptés plus grandes ?
 Je vois dès son Berceau briller l'éclat du Jour ;
 D'Arbres chargés de Fruits, j'admire les Guirlandes,
 Ils baissent leurs Rameaux, & m'en font des Ofrandes,
 Comme si j'étois Roi de cet heureux séjour.

**

**

Je le suis en effet, tout m'offre ce que j'aime,
 Mes desirs sont remplis, bien mieux que ceux
 d'un Roi ;
 Je ne dépens de rien, je jouis de moi même :
 L'on règne dès qu'on est à soi.

Lausanne.



AUX EDITEURS.

MESSIEURS,

LA complaisance que vous avez eue, de donner une place dans votre Journal, aux deux Lettres qui y ont parû contre *les Pietistes*, me fait espérer, que vous n'en aurez pas moins pour cette Réponse. Ce n'est pas que je me fiats que vous vouliez vous intéresser à la Défense des *Pietistes*; aussi n'est-ce proprement pas de quoi il s'agit dans la Réponse que je vous envoie; & quand il s'y en agiroit, je croirois penser peu avantageusement de vous, si je vous envisageois come ma: quant d'équité à leur égard, & come aiant pris parti contre eux, au point de leur refuser la même voie de Justification, que vous avez daigné acorder à leur Aculateur. Mais vous verrez par ma Réponse même, que c'est moins leur Défense que j'y m'y suis proposé, que l'Edification publique, qui demandoit que l'on relevât plusieurs endroits de la Lettre, où tout en les ataquant, l'on paroît donner atteinte à la Pureté de la Morale Evangélique.

Je suis &c.

Le 11. Octobre 1742.

D

REPON-



R E P O N S E

Aux deux Letres qui ont paru dans
le Journal du Mois dernier

Contre

LES PIÉTISTES.

DEs que j'appris qu'il devoit paroître dans le Journal Helvétique une Pièce contre *les Piétistes*, je m'en réjouis véritablement. Tant mieux, m'écriai-je aussitôt dans un espèce de transport. *Les Piétistes*, parmi qui l'on veut bien me ranger, ne sont sans doute pas exemts de la fatale condition humaine dont parle la Fable : Come le reste des Homes, ils sont tous, plus ou moins, Befaciers à double Beface, aiant les Défauts d'autrui à celle de devant, & les leurs propres à celle de derrière. Je me félicitois donc que quelqu'un voulut bien charitablement se donner la peine de nous apprendre & de nous dire nos vérités ; & quoi qu'il soit un peu mortifiant, de se les entendre dire si fort à haute voix & en si grande Compagnie, je me disois, que

que la Vérité, celle sur tout qui nous regarde personnellement, & qui tend à nous corriger de nos Défauts & à nous perfectionner, ne sauroit être achetée trop cher. Ce Journal portoit ci devant le Titre de *Mercurie Suisse* : Recevons donc avec joie, me disois je, ce que l'on va nous dire dans un Caractère de franchise & de sincérité; Caractère distinctif de la *Nation Suisse*, au moins dans les tems passés; recevons le sur tout de la Providence, & come de salutaires Leçons qui nous sont données d'en haut, qu'importe par quel Canal. Entre les mains de la Providence, toute Créature peut faire fonction de *Mercurie*, de Messager du Ciel.

Dans cette disposition j'atendois avec impatience que la Pièce parût souhaitant sincèrement de la recevoir avec docilité & d'en tirer le meilleur parti possible; & ce que je souhaitois ainsi pour moi en particulier, je le souhaitois de même de bon cœur à tous ceux à qui l'on trouve à propos de donner le nom de *Piétiste*.

Si je dois avec la même sincérité dire Pétet que cette Pièce a fait sur moi, après l'avoir luë, je dirai que j'ai été tout à fait trompé dans mon atente, & que, malgré ma bone Volonté, je n'y ai rien trouvé dont je puisse faire usage, ni moi, ni ceux

d'entre les *Piétistes* avec qui je suis en quelque liaison particulière. Pour ne pas trop particulariser ici, ni faire en quelque sorte ma propre Apologie, ou celle de mes Amis, je me contenterai de prendre la liberté de faire quelques Questions au *Misanthrope désarme & guéri*, come il se signe; si tant est qu'il soit différent de l'Auteur de la Lettre qu'il publie, & que toutes deux ne soient pas de la même main: que toute cette Histoire de sa Guérison, & du prétendu Triomphe de son Ami sur lui, ne soient pas une Fiction & un Prétexte pour déclamer contre les Piétistes & les rendre odieux à tout le Public, qui déjà ne leur étoit guères favorable.

Quoi qu'il en soit, je le prie de trouver bon que je lui demande ici, si dans le sang froid, & à tête reposée, il est bien vrai qu'il trouve du *Judicieux* & du *Solide*: Disons moins: S'il trouve seulement du précis & des Idées nettes dans *cette Réponse que l'on a fait à ses Argumens*, come il s'énonce? En ce cas, qu'il me permette de le dire, il m'obligeroit toute partialité à part, de n'avoir pas une fort grande opinion de ses Argumens mêmes, malgré l'Eloge que lui done son Ami, d'être *douté du Ciel d'un excellent Esprit*, & qui sait si *judicieusement discerner l'Erreur d'avec la Vérité*.

id. Je lui demande sur tout , si avec ce judicieux Discernement , il ne lui paroît point , que , tout en voulant ataq.uer le Faux , *L'Extravagant* en fait de Religion & de Renoncement au Monde ; en procédant la dessus , come l'on a fait , sans distinction , sans correctif , l'on a donné atteinte au *Vrai* , au *Réel* , au *Respectable* ?

Je lui demande encore, si avec cet excellent Esprit , qui fait si bien discerner le *Vrai* du *Faux*, il trouve bien du vrai dans la plupart des Traits qui sont lâchés par son Ami avec tant de Chaleur & de Zèle contre les *Piétistes* , & s'il les y reconoit bien au Caractere qu'il en done ? Si , supose qu'il croie y en reconoitre quelques uns de *Genève* ou de *Lausanne* , d'où leurs deux Letres sont datées , il y reconoit également tous ceux de ces deux Villes ? Je lui demande sur tout , s'il peut penser que des traits lâchés indistinctement contre tous ceux à qui indistinctement de même l'on done le Nom de *Piétiste* , quelque distinction que l'on sache qu'il y ait à faire entr'eux ; puis qu'indépendamment de leurs Dispositions personnelles , chacun fait qu'ils ont des Idées différentes , & que c'est même une des principales choses que , bien ou mal , on leur relève ordinairement : je lui demande , dis je , s'il peut penser que des Traits de cette nature puissent convenir également à tant de *Piétistes* qui se trou-

vent dans plusieurs autres Villes & endroits de la Suisse, dans toute l'Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suede &c? Il seroit bien surprenant, que, malgré la Variété infinie que l'on voit à tous autres égards parmi les Homes, il se trouvât tant de conformité entre peut-être des Miliers de Gens, de Nations si différentes, qui ne se sont jamais vûs, qui ont peu de comerce ensemble, qui n'ont point été élevés dans des Ecoles comunes, & qui ne sont liés par aucunes Bulles, Conciles, Confessions de Foi, ou Livres simboliques, excepté l'Ecriture Sainte.

On prend encore la liberté de lui demander, coment il est possible qu'une Lettre, non-seulement si peu précise, & si peu exacte quant au Vrai, mais sur tout si peu modérée, si fort parsemée d'Invectives & de Termes de Mépris, contre des Gens dont on ne se dit point oseusé, coment, dis-je, une telle Lettre, en matière de Religion sur tout, a pû faire un si prompt & si merveilleux éfet sur lui, & coment il a pû se flater qu'elle seroit *si efficace pour guérir les Piétistes, & les ramener de leurs Egaremens?* La Bonté, la Douceur, la Persuasion par de solides Raisons, ne sont elles pas en toute occasion les seuls moiens de ramener les Homes, & non les Invectives

& les Injures ? Quand ce ne seroit que par leur Oposition avec la Débonnairété & la Charité , qui fait tout l'Esprit & le But du Christianisme , que peuvent-elles que rendre toujours fort suspecte la Cause de quiconque les emploie , & dès là , retombant sur lui même , produire un éfet tout contraire à celui qu'il se propose ? Entreprendre de guerir quelqu'un , c'est suposer qu'on le regarde come Malade. Tout Malade excite la Pitié & la Compassion , & non l'Animosité & l'Aigreur. Les PIERISTES sont-ils donc les seuls Malades indignes de compassion , & dignes au contraire de Mépris & d'Insultes ? Est-ce là le Flambeau dont on veut les éclairer & valumer celui de leur Raison ? Sont-ce là les Armes du Bon-sens & de l'Evidence , que fournissent les Arsenaux de la Vérité , come l'Auteur de la Lettre s'énonce ? Un Flambeau si fumant , des Armes si envenimées viendroient elles d'un Lieu si Sacré ?

Le Parti que d'abord le Misanthrope désarmé & guéri avoit pris , de renoncer au Monde & à tout ce qui atache au Monde , suposoit en lui de la bone volenté en fait de Religion. L'on voioit en cela une Conscience qui n'étoit pas morte. L'on espère qu'il lui reste encore quelques traces de cette heureuse disposition , & que dans son

changement il n'a pas pris un parti opposé ; le parti de secouer tout Joug. On lui demanderoit donc encore volontiers , s'il est bien vrai qu'il soit guéri : S'il l'est bien radicalement ? Si , supposé qu'il ait été défarmé , lui , sa Conscience l'a été de même ? S'il n'y ressent pas de tems en tems des Traits perçans de cette Epée divine , de cette *Epée aigue & à deux tranchans qui a- teint jusques a la division de l'Ame & de l'Esprit* , * qui est très au dessus des Entreprises de son vaillant Atlete , & que toute la Résistance & l'Endurcissement des Cœurs les plus dépravés n'émoussera jamais ? Quand il lit l'Evangile , car on suppose qu'il ne l'a pas mis tout à - fait à côté , quoi que son nouveau Docteur semble éviter de lui en parler , & que pour le ramener & le guerir, il ne se serve , au moins directement , d'aucune des paroles qui y sont contenues , mais d'un certain *Poème* , qu'aparamment il *sait aussi par cœur* ; quand , dis - je , il lit l'Evangile , n'y rencontre - t - il point de tems en tems , certaines paroles qui l'inquietent secrètement , & qui pourroient lui doner lieu de soupçonner qu'il est moins guéri , qu'assoupi par de funestes Pavots ?

Pour se rassurer là dessus , ne lui est il jamais venu en pensée de demander à son Médecin , à son nouveau Docteur quelque

* *Hebr. IV. 12.*

Comentaire de la façon sur certains endroit^s de l'Evangile? Ceux ci, par exemple: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi même: *Matth. XVI. 24.* Qu'il renonce à tout ce qu'il a: *Luc XIV. 33.* Ne vous conformez point au présent Siècle, mais qu'il se fasse en vous un changement entier: *Rom. XII. 2.* Si vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez aux choses qui sont en haut & non à celles qui sont sur la Terre. *Col. III. 1. 2.* Je suis crucifié au Monde, & le Monde m'est crucifié: *Gal. VI 14.* Nous sommes ici bas étrangers & voyageurs: *1. Pier. II 11.* Notre conduite est de Bourgeois des Cieux. *Philip. III. 20.* N'aimez point le Monde, ni les choses qui sont au Monde; Si quelqu'un aime le Monde l'Amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le Monde, la Convoitise de la Chair, la Convoitise des Yeux, & le Faste de la Vie, n'est point du Père mais du Monde: *1. Jean. II. 15.* Quiconque est né de Dieu remporte la Victoire sur le Monde: *1. Jean V. 4.* Nous savons que nous sommes de Dieu & que tout le Monde est plongé dans le Mal. *1. Jean V. 19.*

Et pour s'assurer d'autant mieux si les Temperamens & les Milieux sont possibles en fait de Christianisme: Si le Monde & le Christianisme sont deux choses compatibles & qui puissent s'associer, come sou

nouveau Docteur s'éforce de le lui persuader, en lui disant, que la vraie Piété nous apprend la bonne manière de vivre agréablement sur la Terre avec tous les Hommes, dans une sainte & paisible Société; il pourroit lui demander aussi quelque Comentaire sur ces Passages ici : *Nul ne peut servir deux Maîtres: Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon: Math. VI. 24. Ne pensez pas que je sois venu mettre la Paix sur la Terre: Je n'y suis point venu apporter la Paix, mais l'Epée. Car je suis venu mettre la Division entre le Fils & le Père; entre la Fille & la Mère; entre la Belle-Fille & la Belle-Mère, & on aura pour Ennemis ses propres Domestiques: Math. XI. 34. & Luc. XII. 51. Tous ceux qui veulent vivre selon la Piété en J. Christ seront persécutés: 2. Tim. III. 12. Le Monde ne peut recevoir l'Esprit de Vérité, parce qu'il ne le voit point & ne le conoit point: Jean XIV. 17. Si le Monde vous hait, sachez que j'en ai été haï avant vous. Si vous étiez du Monde, le Monde vous aimeroit, come étant à lui; mais parce que vous n'êtes point du Monde, & que je vous ai choisis du milieu du Monde, c'est pour cela que le Monde vous hait: Jean XV. 18. 19. & XVII. 14. Lors que vous suiviez l'Esprit du Monde, vous étiez morts dans vos péchés: Ephes. II. 1. Les Séducteurs sont du Monde, ils parlent en gens du Monde, c'est pourquoi le Monde les écoute:*

I. Jean IV. 5. *L'Amour du Monde est inimitié contre Dieu. Qui veut être Ami du Monde, devient Ennemi de Dieu.* Jaq. IV. 4.

Quant à l'horreur que son Médecin lui inspire contre cette Piété, qui, selon lui, *proscrit tous les Plaisirs*, qui fait que l'on se cause à soi-même son propre suplice; aussi bien que quant à l'atraiante Maxime qu'il cherche à lui substituer, dans ces Vers dignes de remarque, & qui font la Conclusion de sa Pièce :

Ennemis déclarés de l'aveugle Caprice,
 Nous ne causerons point notre propre Suplice;
 L'Interêt de nos Cœurs nous appelle aux Plaisirs &c.

il pourra lui demander aussi, pour plus grande raison de tranquillité, quelque Commentaire sur ces Paroles de N. Seigneur: *Que celui qui veut me suivre, non seulement renonce à soi-même, mais qu'il charge chaque jour sa Croix: Luc IX. 23. Si ta Main, ton Pied, ou ton Oeil te font broncher, coupe les, arrache les, & les jette loin de toi: il vaut mieux pour toi d'entrer mutilé dans la Vie, que d'avoir tous tes Membres & d'être jetté dans la Gêne: Math V. 29. 30. & XVIII. 8. 9. Quiconque voudra sauver sa Vie la perdra; mais celui qui la perdra pour l'Amour de moi la trouvera. Math. XVI. 25.* Il pourra y en joindre aussi quelques unes de St. Paul: Ce n'est qu'autant que nous

Soyez une même Plante avec Christ par la Conformité de sa Mort , que nous le serons aussi par la Conformité de sa Résurrection. Notre vieil Home a été crucifié avec lui , afin que le Corps du Péché soit détruit : Rom VI. 5. & 6. Ce n'est qu'autant que nous souffrirons avec Christ que nous serons glorifiés avec lui : Rom. VIII. 17. Je mâte mon Corps & le tiens assujetti ; de peur qu'après avoir prêché aux autres , je ne sois moi même rejeté I. Cor. IX. 27. Ceux qui sont de Christ ont crucifié la Chair avec ses Passions & ses Convoitises. Gal. V. 24. Ce n'est pas seulement contre la Chair & le Sang que nous avons à combattre , mais contre les Principautés & les Puissances ; contre les Princes des Ténèbres de ce Siècle ; contre les Esprits malins qui sont dans les Lieux célestes : Ephes. VI. 12. Vous n'avez pas encore résisté jusques au Sang , en combattant contre le Péché. Heb. XII. 4. &c.

Oùtre ce que nôtre *Misanthrope* se doit à lui même, pour son propre Repos & le Calme de sa Conscience, le Zèle qu'il témoigne pour la Conversion des *Piétistes*, en faveur de qui il s'est tant empressé à rendre publique la Lettre qui lui avoit été adressée, doit l'engager à les rassurer de même, contre les Doutes & les Difficultés, que la vuë fatale de tous ces Passages pourroit faire naître en eux ; ce qui inmanquablement mettroit un très-grand obstacle à l'effet de sa Lettre ;

au moins pour ceux qui seront de bonne foi, & qui ne seront pas charmés de saisir avec empressement & sans nul examen, tout ce qui favorise la Nature, & met l'Homme corrompu au large & à son aise.

Parlons plus sérieusement, & laissons là pour un moment les Piétistes. A envisager le commun des Hommes, & vû le train de vie général, de nôtre Siècle sur tout, paroît il que ce soit une chose convenable que de venir déclamer publiquement contre le Renoncement au monde & de diviniser la Pente du Cœur au Plaisir? Le Genre humain là dessus a-t-il beaucoup besoin d'Aiguillon & d'Encouragement? Tout en voulant être l'Apôtre & le Medecin des *Piétistes*, n'a-t-on donc point craint d'être en scandale, en piège aux Gens du Monde? N'a-t-on point craint d'être pour eux un secret & dangereux Séducteur?

L'on demande encore au *Misanthrope déformé & guéri*, ce qu'il pense des Titres ironiques & moqueurs, qui sont donés aux *Piétistes* dans sa Lettre, aussi bien que dans celle qu'il a publiée: *Les prétendus Saints de nos jours: Les Sanctifiés de nos jours: Les prétendus plus saints que les autres &c.* par où il semble qu'on les a terrassés come d'un coup de Massue? C'est déjà dans le même gout ironique, que dès les comencemens, on leur a doné le Titre de *Piétif-*

stes ; ce qu'il est peut être bon de remarquer, pour que l'on ne s'imagine pas qu'ils se soient donné ce Titre eux mêmes. Les Juifs, qu'étoient ils autrefois, par raport à toutes les Nations idolatres ? Qu'étoient les premiers Chrétiens, par raport aux Juifs incrédules & aux Gentils ? Les Protestans, les Réformés, que sont ils par raport aux Catholiques ? N'étoit-ce pas, ne sont ce pas *les Prétendus plus saints que les autres* ? Trouve-t-il donc beaucoup de solidité, beaucoup de dignité dans cette manière de réfuter les Gens ? L'auroit il aprouvée envers les anciens Juifs, ou envers les premiers Chrétiens ? L'aprouveroit il de la part des Catholiques ? On lit avec étonnement dans l'Histoire d'*Athenes*, qu'*Aristide*, un de leurs plus grands Hommes, en fut bani, à cause du surnom de *Juste*, que sa grande Probite lui atira. Un procédé aussi déraisonnable surprendroit beaucoup, même chez les *Hottentots*, & les Peuples les plus abrutis. Mais que ce soit à *Athenes*, dans la Ville du Monde la plus civilisée & la plus cultivée, l'on a peine à le comprendre. Sans vouïoir faire aucun parallèle des *Pietists* avec *Aristide*, combien ne doit on pas être plus surpris de voir que parmi des Chrétiens, il se tue de prendre tant soit peu à cœur la Vertu, & de cesser de suivre, à quelques égards, le Torrent de la

Corruption, pour que l'on s'atire des Brocards & d'amères Railleries, de cela même que l'on fait, ou que l'on se propose de faire de mieux : Parmi les Chrétiens, dis-je, qui tous les jours s'entendent exhorter dans l'Evangile, à *s'éforcer d'entrer par la Porte étroite* : que le *Chemin large mène à la Perdition* : Math. VII. 13. à *acomplir leur Sanctification* : 2. Cor. VII. 1. à *tendre à la Perfection* : 2. Cor. XIII. 9. 11. Col. IV. 12. Hebr VI. 6. 2. Pier. III. 14. à *prendre le Fils de Dieu* lui même pour leur *Modele* : Phil. II. 5. 1. Cor. XI. 1. 1. Pier. II. 21. à *être parfaits, come Dieu lui même est parfait* ? Math V. 48. 1. Jean. III. 3. Quel usage faut il donc faire de tous ces différens Passages ? Faudra-t-il les retrancher de l'Écriture pour qu'ils ne soient pas en Piège aux Esprits foibles ; pour qu'ils ne soient pas tentés de les prendre à la lettre, & dès là d'en abuser, en donnant dans l'outré en fait de Religion ; outré au gré de la Foule, pour qui toute disposition réelle de Religion sera toujours outrée ? Quel Oprobre pour le Nom Chrétien ! Quel Scandale ! Qui osera désormais se tourner tant soit peu du côté de la Piété ? Que diront les Catholiques ; car le Journal Helvétique passe jusqu'à eux ; que diront-ils de nous, à qui ils donent déjà le titre de *Pretendus Reformés*, eux parmi qui le Renoncement au

Monde est en si bone Odeur, & qui en ont de si fréquents Exemples ?

Heureusement, & pour l'honneur du Protestantisme, il se trouve toujours quelque bon Esprit, quelque Ame d'élite, parmi ceux même qui sont en réputation dans le Monde, qui sentent toute l'Indignité d'un tel procédé, & dont le Suffrage seul vaut celui de tout un Peuple. Voici ce qu'on lit là dessus dans un Sermon de l'Illustre *Mr. Werenfels*, Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Bâle : * „ Quel Jugement fait on comunément d'un vrai Chrétien, c'est à-dire, d'un Home qui a son Salut véritablement à cœur, qui fait de la Piété sa principale affaire, & qui s'étudie sincèrement à se conduire en tout, plutôt selon les Maximes de J. C. que selon les Maximes du Monde ? Comment regarde-t-on un tel Home, je ne dis pas parmi les Païens & les Infidèles, mais parmi ceux qui se disent Disciples de J. C. & au milieu de l'Eglise Chrétienne ? N'y passe-t-il pas comunément come un Home qui cherche à raffiner & à se distinguer par quelque Singularité ? Ne le regarde t-on pas comme un Home qui affecte une Saintete outree ? Ne l'acule t on pas d'a bord d'être un Hipocrite. un sectaire, & ne craint on pas qu'il ne done dans la Vision & le Fautisme ?

* Sermon 8.

Si le Nom de *Mr. Verensels* impositoit un peu à l'Auteur de la Lettre, on pourroit aussi le renvoyer à quelques Avis de ce grand Home, sur cette même Matière. Il les trouvera dans une couple d'Epigrammes Latines, qui se lisent dans la Collection de toutes les Oeuvres : *Tom. 2.* Je les transcris ici pour lui épargner la peine de les chercher ailleurs, en y joignant la Traduction, si par hazard la langue Latine ne lui étoit pas familière.

Hic, ais impatientis, aliis vult sanctior esse.
Vult ne Scelus, qui te sanctior esse cupit ?

Celui-ci, dis tu dans ton impatience, veut être plus saint que les autres. Eh ! est-ce un Crime que de souhaiter d'être plus saint que toi ?

Si quem vides sanctè pièq, vivere.
Impostor est ; non est, ais, verè pius.
Vis detegam cur tam malignè judices ?
Quod ipse non es, credis esse neminem.

Si tu vois quelqu'un vivre saintement & religieusement, c'est un Imposteur, dis tu ; ce n'est point un véritablement Home de bien. Veux tu que je te dévoile le Motif secret de tes Jugemens malins ? Ce que tu n'es pas toi même, tu crois que personne ne l'est.

Deprime quantumvis Pietistas, dummodo ne quis
Quamprimùm pius est, sit Pietista tibi.

Déprime & ravale à ton gré les Piétistes ; pourvu.

usi que tout Homme qui comence à avoir de la Piété, ne soit pas dès là un Piétiste pour toi.

Res odiosa tibi est Pietismus. At excute mentem ;
Forte etiam Pietas res odiosa tibi est.

Le Piétisme t'est odieux. Sonde ton Motif : La Piété ne te l'est elle pas elle même ?

Une des Acusations les plus ronflantes de la Lettre en question, c'est que le Piétisme *bouleverse & détruit toutes les Sociétés.* Quand ce ne seroit que pour être au fait de l'Histoire du tems, on demanderoit volontiers que l'on nous indiquât quelqueune de ces Sociétés bouleversées & détruites par les Piétistes. Come l'Auteur paroît aimer les grands mots, il se peut qu'il faille prendre ceci au rabais & à un grand rabais. Il semble l'insinuer lui même, en ce que la Chûte de tout ce pompeux fulminant, c'est, que le *Piétisme*, du moins à ce qu'il prétend, *proscrit tous les Plaisirs.* Il est vrai qu'il venoit de parler peu auparavant de quelques cas plus graves : *d'un Magistrat qui abdique ses Emplois : d'un Particulier qui par sa Retraite du Monde prive ses Amis des Secours qu'ils trouvoient en lui : d'un Epoux qui abandonne sa Fiancée, & d'un Mari qui se dégoûte du Lien conjugal.* Ces deux derniers cas, il faut l'avouer, sont dépeints dans la Lettre, d'une façon si touchante & si pathétique, que l'on

l'on y reconoit sans peine un Home très éloigné de se causer à soi même son propre Supplice, & dont une Maxime sacrée est de se laisser aller à la pente du Cœur au Plaisir ; mais aussi cette Description est faite en termes si poëti ques, dirai-je, si romanesques, que l'on seroit presque tenté de croire que l'Auteur ne l'a faite que pour le plaisir de la faire ; soit pour étaler du Génie, soit pour s'occuper agréablement de ce qui lui tient le plus à cœur, & pour s'en enchanter d'autant plus, à mesure qu'il cherche à en enchanter son nouveau Disciple, & à l'éloigner d'une Piété si dangereuse, en ce que sur tout elle *proscrit tous les Plaisirs*. Quoi qu'il en soit, des cas de cette nature me sont tout à fait inconnus & à tous mes Amis ; & supposé que quelque chose de pareil ait eu lieu, ne se pourroit-il point que le zèle de l'Auteur lui fasse supprimer quelque Circonstance essentielle à la justification de ceux dont il parle, & qu'avec plus d'équité on les envisageât alors dans un point de vue fort différent ? Mais à lui tout accorder, est il nécessaire de le faire souvenir qu'il n'y eut jamais rien à conclure de quelques Exemples ?

Le cas de ce *Particulier* qui, par sa Re traite du Monde, *prive tous ses Amis de ses Avis & de son Secours*, m'est de même très inconnu. Les *Piëtistes* que je conois, sont tous gens qui n'ont guère de plus douce

satisfaction, que de s'empressez à rendre service à leurs Parens & à leurs Amis, & même à tous les Hommes, & qui s'en font même un Devoir indispensable, non seulement dans ce qui regarde la Religion & l'Eternité, mais aussi dans les affaires temporelles; pourvu qu'ils puissent les envisager come légitimes, & come n'étant pas en conflit avec l'Esprit du Christianisme, qui, à dire vrai, leur paroît peu approuver tout ce qui ne va qu'à l'Ambition, à la Recherche de la Fortune, des Richesses, de la vaine Gloire. Dans ces cas là, c'est par une véritable Amitié, autant que par respect pour leur Conscience, qu'ils se croient obligés à ne pas se prêter à ce qu'ils regardent come pernicieux au vrai Bien des Persones pour qui ils s'intéressent. Prudemment l'Auteur auroit dû éviter de finir ce caractère par ces mots, *il est mort au Monde*, par où il semble mettre le comble à ce qu'il doit avoir d'odieux. Par là il donne lieu aux *Pietistes*, présomptueux au point de se croire *plus saints que St. Paul*, come il les en accuse plus bas, de se confirmer dans la haute opinion d'eux mêmes; puisque cet Apôtre ne dit pas tout à fait de toi qu'il soit *mort au Monde*, mais seulement qu'il est *crucifié au Monde*, & que *le Monde lui est crucifié*: Gal. VI. 14.

Pour ce qui est de l'Abdication ou de

l'Eloignement des Emplois de Magistrature, on demande au *Misanthrope*, si l'Honneur & la Gloire de les remplir, joint aux Revenus qui d'ordinaire les accompagnent, ne lui paroissent pas des Motifs si attrayants à l'Amour propre naturel de l'Homme, que des que ces Motifs sont sans effet, il faut absolument supposer que quelque chose de supérieur vienne se mettre entre deux; qu'il faut bien que ce soit la Conscience qui s'y oppose? Dès là c'est un Sacrifice très marqué, & pour la plupart des Hommes très considerable. Loin d'en être blâmé, ne lui paroît il pas que l'on en mériteroit plutôt des Eloges? Conscience erronée tant que l'on voudra: Tous les Casuistes, tous les bons Auteurs (*) se réunissent à soutenir ses Droits & à dire qu'en attendant qu'elle se trouve plus éclairée, l'on ne peut, sans pécher, se dispenser de la suivre dans des cas, qui ne souffrent aucun délai. N'auroit il donc pas été plus naturel, plus conforme sur tout à l'Esprit de l'Auteur, à sa pente pour ce qui flate la Nature, de plaindre des Gens dont la Conscience fatalement s'oppose à ce qu'il puissent jouir de la Gloire & des Revenus des Emplois civils, plutôt que de les en invectiver?

Mais

(*) Mr. Oftervald, dans sa Morale, I. Part. Sect. II. Ch. I. Baile : Comentaire Philosophique,

Mais est il bien décidé que ce soit en eux Conscience errante ? Ne se pourroit il point qu'en cela ils fussent secretement mis par l'Esprit de celui qui refusa de s'entremettre dans le Partage de l'Hérédité de deux Frères ; chose pourtant, ce semble, tres légitime, louable, & , même pour bien des gens, indispensable ; d'autant plus que l'un de ces Frères, par une Injustice des plus marquées, vouloit s'approprier le tout ? *Qui m'a établi Juge sur vous*, répondit il ? (a). Il dit ailleurs que *son Règne n'est pas de ce Monde*. (b) Si donc tous ceux qui sont vraiment ses Disciples, doivent être *une même Plante avec lui* : (c) *Si celui qui n'a point l'Esprit de Christ, ne lui appartient point* ; (d) ne se pourroit il pas, d'eux aussi, que leur Règne ne fut point non plus de ce Monde, & qu'en s'éloignant des Emplois ils suivissent une Vocation secrete & très respectable ? Quand de même N. S. apella *les Fils de Zébédée à le suivre*, & les engagea par là à *abandonner leur Pere* : (e) Quand il refusa à cet autre de le *laisser aller ensevelir son Pere* (f) Quand il nous dit, que *celui qui ne hait son Pere, sa Mere, sa Femme, ses Enfans, ses Frères, ses Sœurs & même sa propre Vie, pour l'amour de lui, n'est pas digne de lui* ; (g) tout cela ne nous laisse-

(a) Luc. XII. 14. (b) Jean. XVIII. 36.
 (c) Rom. VI. 5. (d) Rom. VIII. 9. (e) Math.
 VI. 21. (f) Math. VIII. 21. (g) Luc. XIV. 26.

se-t-il pas entrevoir, au moins la possibilité d'un Appel intérieur, pour certains gens, & dans certains cas, qu'on les suppose tant rares que l'on voudra, d'un Appel, dis-je, à laisser plutôt à côté quelques uns de ces *Devoirs les plus légitimes de notre Vocation*, sur quoi l'Auteur insiste si fort, que de violer le premier de tous nos Devoirs, le plus sacré de tous, & qui renferme tous les autres, qui est de suivre notre Conscience ? La simple Possibilité d'un tel Appel, ne doit elle donc pas suffire, pour nous rendre en pareil cas très circonspects dans nos Jugemens, ou plutôt pour remettre tout Jugement à celui qui est le Scrutateur des Cœurs, & qui s'est réservé de *rendre en son tems à chacun sa Louange*? (a)

Ce sont les Motifs qui, en bien ou en mal, mettent tout le prix à nos Actions. La meilleure Action du Monde, si elle part d'un mauvais Motif ne peut qu'être criminelle aux yeux de Dieu; come en échange une Action qui paroîtroit en elle même blâmable, cesse d'être telle à ses yeux, si elle part d'une Intention droite & pure. On demande donc ici *au Misantrope*, si, après ce que nous avons remarqué des Motifs mondains, pris de l'Honneur & du Gain, qui ne portent que trop de Gens à recher-

(a) 1. Cor. IV. 5.

cher les Emplois, il hésitera beaucoup à ranger parmi ces Gens là, ceux qui, comme son Ami, auroient choisi pour leur Guide & leur Bouffole la Pente aux Plaisirs? Disons le hardiment, & cela d'après des Décisions paralleles de N. Seigneur: Tout Magistrat qui dans la Recherche, & des la sans doute, dans l'Exercice de son Emploi, a plutôt en vûe sa propre Gloire & son propre Interet, que le Bien général des Homes, quelques Services qu'il rende, quelques Avantages qu'il procure à sa Patrie, il ne peut s'attendre à aucune Récompense, ni à aucune Louange de la part du Souverain Juge. A rigueur, peut on même dire qu'il en mérite beaucoup de la part des Homes? N'a-t-il pas remporté son Salaire? (a)

Je ne sai si les *Pietistes* sentent tous le même Scrupule à entrer dans les Emplois civils. Quant aux Tribunaux criminels il est vrai que le peu que j'en conois y témoignent une Répugnance invincible. Entr'autres Raisons, ces Paroles remarquables de N. S. *Que celui de vous qui est sans Péché jette le premier la Pierre,* (b) les retiennent & les font trembler. „ Bon Dieu, disent-ils, que sommes nous tous devant Dieu? Si nous étions nés avec le même Tempérament, élevés, ou plutôt abandonnés à nous mêmes des notre Enfance, livrés à d'aussi violentes Teu-

(a) Math. VI.

(b) Jean VIII. 7. (c)

5, tations, en un mot, dans les mêmes cir-
 ,, constances à tous égards dès nôtre Naif-
 ,, sance, que tel Home qu'on traîne au
 ,, Suplice, coment, sans une Grace toute
 ,, particulière de Dieu, coment oferions nous
 ,, nous flatter de n'être pas tombés dans les
 ,, mêmes Crimes que lui? Quelle différen-
 ,, ce y a-t il devant Dieu en valeur intrin-
 ,, seque entre Home & Home? O qu'il est
 ,, vrai ce que dit l'Écriture: (a) *que nous sommes*
 ,, *tous renfermés par la Loi sous le Péché, &*
 ,, *que la Misericorde de Dieu est nôtre seul*
 ,, *Azile à tous, &c. &c.* Très éloigné de vou-
 loir ici blâmer les Tribunaux établis, & mê-
 me sans prétendre faire l'éloge des Senti-
 mens de ceux qui refusent d'y entrer, qu'il
 me soit permis de demander, si c'est là le
 Langage & les Dispositions de Gens inté-
 rieurement vains & présomptueux, tels que
 la Lettre les dépeint: s'ils méritent d'être
 qualifiés ironiquement de *Prétendus plus saints*
que les autres?

On demande encore au *Misanthrope guéri*,
 s'il ne trouve rien d'outré dans le Portrait
 qu'on lui fait des *Piétistes*, come de Gens
abatés de douleur pleurant, se lamentant, dé-
chirant leurs habits, prenant le cilice, se cou-
vrant de cendres &c? Il en est sans doute
 des *Piétistes* come du général des Homes:

Les

(a) Gal. III. 23. Rom. XI. 32.

Les uns sont nés avec un Tempérament porté à la Mélancolie , & d'autres avec un Naturel plus gai. Comme il n'est pas surprenant que les Naturels mélancoliques se portent aisément à la Religion, il n'est pas surprenant non plus que la Religion, au moins pendant un certain tems, semble augmenter leur Tristesse. Quant à moi, & pour ne parler que de ceux que je conois, je crois parler vrai si je dis, que j'en conois plus d'un naturel gai, au moins de cette Gaieté tranquille & calme, qui résulte du fond, que je n'en conois d'un Naturel sombre & mélancolique. Il est vrai, on les voit, les uns & les autres, prendre peu de part aux Fêtes & aux Réjouissances, soit publiques, soit particulières, on les voit éviter sur tout les Jeux, les Bals & les Divertissemens de tant de Gens, qui, au milieu de leurs Joies, sont moins joyeux, qu'ils ne s'éforcent de l'être: Gens qui cherchent moins à donner effort à une Gaieté naturelle & innocente, qu'à s'ennivrer de joie, à s'étourdir par du Bruiant; come l'on voit souvent s'étourdir, ceux dont la Fortune est en mauvais état, & noier leur chagrin dans le Vin. Fera-t-on donc un Crime *aux Piétistes* de cet Eloignement des vains Plaisirs & Amusemens du Siècle, contre lesquels on entend tous les jours les Chaires reten-

III: Eloignement qui leur est coman avec tant d'honêtes Gens, tant de Gens graves & très respectés dans la Société?

Mais ne nous défendons pas de cet Ex-cès de Tristesse & d'Abatement où l'on nous dépeint: Loin d'en avoir honte, faisons nous en plutôt honneur. Avec les Raisons que l'on veut bien nous en attribuer, pourvû que d'ailleurs nôtre Tristesse soit sincère, naturelle & sans affectation, l'ex-cès pourroit il en etre blamable? Pourroit elle aller à l'ex-cès? Les anciens Juifs, dont on nous fait imiter le langage, étoient ils donc blâmables de celle où ils s'abandonnoient au milieu de leur Captivité, à la vuë de la Désolation de Jérusalem & de la Subversion de leur Patrie? Ces Raisons d'Affiction sont elles plus pressantes que celles qui sont tirées du sentiment, chacun de nos propres Misères, & de la considération de la Dépravation générale qui règne sur la Terre, où la plus grande partie du Genre humain semble avoir conjuré un oubli total, non de leur Patrie, mais de leur Créateur, de leur Rédempteur, de leur Bienfaiteur perpétuel, qui seul peut faire leur vrai Bonheur dans ce Monde & dans l'Eternité? Les anciens Juifs soupiroient après leur Retour dans leur Patrie: Ne sera-t-il pas permis à des Chrêtiens, à des Gens, qui
font

font profession d'être ici bas *Etrangers & Voiateurs*, * de soupirer après leur véritable Patrie ? Les Juifs soupiroient après le Rétablissement de leur République: Des Chrétiens seront ils blamables de s'affiger, de verser des larmes, à la vuë du Retardement du Règne de leur divin Chef, & des Progrès que semble faire chaque jour celui de son Ennemi, leur propre Ennemi à eux mêmes, l'Ennemi, le Tiran du Genre humain, de ces Hommes avec qui ils se regardent come Frères, rachetés d'un même Sang, & apelés à la possession d'un même Héritage; Héritage dont il leur semble qu'ils ne sauroient jouir en paix & avec joie, tant que tous n'en seront pas participans ? L'Auteur de la Lettre regarde sans doute come bien insensés, ou du moins comme dignes de pitié, come de petits Génies, ces anciens Philosophes, qui estimoient que le Ris & la Joie ne convenoit pas à l'Homme ne mortel. Il porte sans doute le même Jugement de quelques uns de nos Theologiens, qui, dans une pareille disposition d'Esprit se sont plûs à observer que l'Evangéle ne nous aprend point que N. S. ait jamais ri; tandis qu'il nous y est parlé de ses Larmes versées en deux différentes occasions; qui toutes deux justifieroient les nôtres, quelque abondantes qu'elles fussent,

* I. Pier, II. II.

par la comparaifon de nôtre Foibleffe, avec la Force du Fils de Dieu, & des Objets de nos Larmes, avec ceux qui firent couler les fienes. Le Fils de Dieu pleure la Mort d'un feul Home, de *Lazare*, à qui il favoit que dans un instant il alloit rendre la Vie: Et nous foibles Mortels nous n'oferons pas pleurer nôtre propre Mort temporelle & fpirituelle, celle de tant de Millions d'Homes, morts quant à la vraie vie de l'Ame, & dont la Refurrection fpirituelle paroît autant éloignée que la corporelle? Le Fils de Dieu pleure fur la Défolation prochaine de *Jerufalem*, d'une feule Ville. Et nous, nous aurions mauvaife grace de nous affiger, de pleurer, à la vuë des maux terribles que les Homes fe préparent par leur Endurciflement; à la vuë des terribles coups qu'ils réduiront enfin la Bonté de Dieu, fa Patience lalfée, à fraper fur eux, pour vaincre enfin leur Obftination au Mal; Maux dont l'Evangile nous fait une Description fi touchante, fi acablante (a), & dont il eft dit que la fimple *attente* fera que les Homes dans leur Angoiffe feront *come rendant l'Ame de fraieur*. Si l'on continue d'infulter à nos Larmes, nous nous en confolerons auprès de nôtre bon, de nôtre débonaire Sauveur, lui qu

(a) Matth. XXIV, Luc. XXI.

nous dit, *qu'heureux sont ceux qui pleurent qu'ils seront consolés* (a) : Lui qui invite si tendrement les *Ames travaillées & chargées à aller à lui*, avec promesse de les *soulager* (b) qui nous fait dire par ses Apôtres que la *Tristesse selon Dieu produit une Repentance salutaire, dont on ne se repent jamais* (c) : que ce n'est pas nous seuls qui sommes en travail, mais *toutes les Créatures, en attendant la manifestation des Enfants de Dieu* (d), & qu'un *temps viendra que lui même essuiera toute Larme de nos yeux.* (e)

Je trouve, au reste, que dans tout cet Article de la *Tristesse & de la Melancolie des Pietistes*, ils ont richement de quoi se féliciter, & même remercier l'Auteur, du nouveau Caractère sous lequel il veut bien les faire conoitre au Public. Ils voient bien clairement qu'en cela on leur devient un peu plus favorable. Ci devant, une des choses les plus ordinaires qui se disoient sur leur compte, & presque le seul trait sous lequel on se plaisoit à les dépeindre, c'est que c'étoit des Gens livrés à la Volupté la plus effrenée, & à l'Impiété la plus monstrueuse; qui, lorsqu'ils s'assembloient entr'eux, sous prétexte d'Edification mutuelle, après quelque ridicule & extravagante Simagrée, telle que de

(a) Math. V. 4. (b) Math. XI. 28. (c) 2. Cor. VII. 10. (d) Rom. VIII. 21. (e) Apoc. XXI. 4.

se souffler les uns sur les autres, pour recevoir le St. Esprit, ils éteignoient, ensuite les Chandelles, &, dans le mélange des deux Sexes, ne conoissoient plus de Volonté divine, que l'Ordre de *croître & de multiplier*. De telles dispositions n'étant guères compatibles avec la Tristesse & les Larmes qu'on leur attribue ici, il y a lieu de croire, qu'au moins à cet égard, on est revenu sur leur compte des sinistres idées que l'on eut souhaité de s'en faire, & que l'on se plaisoit à en donner.

Il est vrai que de cet Exces de Tristesse, l'Auteur les fait passer subitement, & d'une façon qui sent le Merveilleux des Décorations du Théâtre, il les fait passer, *dis-je*, à des Exces de Joïe, mais d'une Joïe d'une toute autre nature, que celle qu'on leur attribuoit ci devant, & qui n'est pas à beaucoup près si odieuse. Il est bon de présenter ici aux yeux du Lecteur l'article en entier. *Leurs Larmes*, dit-il, *se sechent avec autant de facilité qu'elles ont coulé. On diroit à les voir & à les entendre que ce ne sont plus les mêmes Persones. Leur Joïe éclate visiblement, & dans leurs Transports joyeux, ils publient avec emphase leur Prédestination à la Félicité éternelle. Selon eux, dès ici bas, ils jouissent de ce Bonheur céleste qui leur a été préparé avant la Fondation du Monde. Et dès lors ce ne sont plus des Homes foibles, mortels, sujets aux Infirmités*

de la Chair. Chez eux la Loi des Membres est sans vigueur ; leur Volonté ne se porte qu'au Bien, & plus saints que St. PAUL avec une puissante Volonté, ils ont un victorieux Pouvoir pour accomplir le Bien. En un mot, toutes leurs Actions sont autant d'Actes de Sainteté : ces pauvres Gens se croient des Anges. Leur Sainteté les ravit, ils s'en extasient, & leur Imagination trop échauffée les enlève ; ils fendent les Airs ; ils pénètrent cette Lumière inaccessible qui environne L'ÊTRE SUPREME. A leurs yeux enchantés, le TOUT PUISSANT se corporalise ; ils s'entretiennent familièrement avec lui : Tous les Secrets de la Divinité leur sont connus.

A parler sincèrement, tout le contenu de cet Article, qui est sans doute le plus achevé des Traits de l'Auteur, m'a paru si étrange, que peu s'en est falu que je ne me fois dit, que je ne conoissois point les Pietistes, & que nécessairement l'Auteur les conoissoit mieux que moi. Le ton de Déclamation, de Déclamation passionnée & soutenue, qui y règne d'un bout à l'autre, & qui tient tout à fait de l'Enthousiasme qu'on nous relève, me fait espérer que le Lecteur y mettra lui même le juste prix, & qu'il se tiendroit pour offensé de ma part, si je suposois qu'il s'attendit là dessus à une Réfutation sérieuse. Je ne doute même point que les Honêtes Gens ne se

regardent come ofensés de la part de l'Auteur lui même , come aiant manqué aux justes égards qui sont dûs au Public , en osant veñir l'entretenir de cette façon sur le compte du Prochain.

Je demanderai seulement au *Misanthrope*, si , au lieu de cette Publication qu'on fait faire ici aux *Piétistes* de leur *Prédestination* particulière à la *Felicité éternelle*, il ignore, que c'est au contraire à eux que l'on est redevable du Renouvellement de l'ancienne Doctrine d'un des plus pieux & des plus savans Pères de l'Eglise , sur le *Rétablissement universel de tous les Homes*, de tous ceux que jusques ici l'on a regardé come damnés en éternité , & que tant de nos Théologiens du Siècle passé ont même soutenus être *prédestinés* à cette éternelle Damnation ? Ignore t-il que ce sont des *Piétistes* d'Allemagne , qui aiant comencé à ouvrir les yeux & à mieux examiner que l'on n'avoit fait jusques ici , tout ce que l'Écriture paroît dire pour l'Éternité des Peines, & tout ce qu'elle dit réellement contre, les ont fait ouvrir de même à nombre de Gens par toute l'Europe ? Ignore t-il que tout récemment, il vient de paroître en François un Livre anonime sur cette Matière, que l'on n'a pas hésité d'attribuer de même à un *Piétiste* ; & qu'un Professeur de *Lausanne* aiant entrepris de le réfuter, y traite,

si je m'en souviens bien , les Partisans de cette Doctrine *d'Origenistes* & de *Piétistes* alternativement ? Ignore-t-il que , malgré cette Réfutation , qui n'a pas fait grand tort , ce Livre fait les Délices de tant de Gens sésés , je ne dis pas *Piétistes* , mais bons Protestans , Séculiers , Laiques , Eclésiastiques mêmes , François , Allemaus , Anglois , aiant aussi tôt été traduit en leur Langue ? Ne craint il point que tant de gens ne se réunissent ici , pour dire , qu'au moins en faveur de son Auteur , & vû l'aimable Caractère qui s'y fait sentir par tout , & pour l'Esprit & pour le Cœur , l'on auroit bien dû , dans la Lettre en question , faire quelque exception à tout ce que l'on y dit de si étrange , sans nulle distinction , sur le compte des *Piétistes* ?

Et quant à cette Yvresse de nous mêmes , où l'on s'est plû à nous y dépeindre ; cette *Elevation au dessus de toutes les Foiblesses de la Nature* , ce *victorieux Pouvoir pour accomplir le Bien* , cette Admiration , cette Canonisation de toutes nos Actions come d'autant d'Actes de Sainteté &c. je puis assurer ici le *Misanthrope* & tout le Public , que , de concert avec tous mes Amis particuliers *Piétistes* , nous remercions Dieu du fond de nos Cœurs de ce qu'il a bien voulu nous ouvrir les yeux sur l'Abîme de Neant & de Miseres qui nous est comun avec tout le Genre humain , &

nous rendre attentifs aux Experiences que nous en faisons journallement ; puisque c'est un Moien si efficace, pour nous préserver de cette *Elevation*, de cet *Orgueil spirituel* qu'on nous attribue, que nous savons que Dieu a si souverainement en détestation, & pour nous enraciner dans cette *Debonnairté* & cette *Humilité de Cœur*, à laquelle N. S. nous appelle, come à la *seule Leçon* que nous avons à *apprendre de lui* (a) ; dans cette *Charité*, dont nous savons de même, que quiconque en est destitué, parlât il le *Langage même des ANGES*, & conut il tous les *SECRETS*, il n'est rien, rien, rien (b). S'il ya des *Pietistes* qui soient dans des *Dispositions* contraires, en les plaignant de tout mon Cœur, je les abandonne volontiers à tout l'amer de la *Censure* de l'Auteur, & serois fâché d'être en rien leur *Apologiste*.

Un mot encore sur ce que dit l'Auteur ; que *la vraie Piété ne détruit point la nécessité de se servir du Monde & des Biens du Monde*. Vraiment non ; personne ne le lui dispute. Mais elle fait *user de ce Monde come n'en usant point* : elle le fait envisager come *une Ombre qui passe* (c). L'on ne peut s'empêcher de remarquer la malheureuse *Habileté & Prudence* de l'Auteur, à éviter toutes les

(a) *Math. XI. 29.* (b) *1. Cor. XIII.* (c) *1. Cor. VII. 31.*

Expressions de l'Évangile, qui pourroient traverser tant soit peu l'Alliage qu'il cherche à faire du Monde avec le Christianisme & sa forte *Pente aux Plaisirs*. Il ajoute là dessus avec beaucoup de complaisance : *Souvenons nous de Lot : Saint au milieu d'une Ville infame, il devient lui même infame dans la Solitude*. Lot lui paroît il donc si saint d'avoir pu rester tranquille dans *Sodome*, au milieu des Abominations & des Horreurs qui y régnoient ? Lui paroît il si saint, d'avoir préféré ce séjour, dont l'horrible Dépravation ne pouvoit pas lui être inconnue, de l'avoir, dis-je, préféré à tout autre, à cause des Charmes de sa Situation & de sa Fertilité ? (*) C'est que lui aussi trouvoit que *l'Intérêt de son Cœur l'appelloit aux Plaisirs*. A-t-il réfléchi que si c'est par propre choix que Lot se retira dans *Sodome*, c'est, au contraire, par Dispensation divine, par un Appel exprès, qu'il en sortit ; & qu'ainsi on charge indirectement la Providence du Malheur qui lui arriva dans sa Solitude ? Après tout, nous l'avons déjà dit, que peut on inférer d'un Exemple ? A des Exemples on en opposera d'autres, & ici l'on n'en manquera pas, n'eut on que celui d'*Abraham* lui même, d'*Isaac* & de *Jacob*, dont la vie a été très solitaire, puis qu'elle a été restreinte au Commerce de leur propre Famille, & séquestrée, à peu

(*) Genes. XIII. 10. 11.

près , de celui de tous les Homes de leur tems. L'Auteur a-t-il oublié, sur tout, l'Appel d'*Abraham* du milieu de sa Patrie & du sein de ses Parens? Ne dona-t-il point lieu par cette Desertion à ce qu'on pût aussi dire de lui, qu'il *violoit les Devoirs sacrés de sa Vocation*, en abandonnant ainsi *Patrie, Parens & Amis*, & en les privant par là de ses *Avis & de tout Secours*?

L'Auteur finit ce Paragrafe par une autre Sentence, de la façon, que quelques Lecteurs pourroient prendre pour un Passage formel de l'Écriture, * tant elle est lâchée d'un ton assuré & décisif: *Tâchons*, dit il, *de sanctifier le Monde, & le Monde nous sanctifiera*. Ne seroit-ce point trop présumer de sa Sainteté, que de croire pouvoir sanctifier le Monde, un Monde si souillé, & que tant de Passages que nous avons cités, nous représentent come étant dans une entière oposition avec l'Esprit du Christianisme? De plus, comprend-on bien la Possi-

bi-
 * Quelques jours après avoir écrit ceci, il m'est arrivé actuellement, qu'ayant ocaſion de m'en entretenir avec une Personne, qui certainement est une Personne d'Esprit, & nullement *Pietiste*, elle m'avoua si bien, qu'elle avoit pris cet endroit de l'Auteur pour un Passage de l'Écriture, qu'elle voulut me soutenir que c'en étoit un, & ne se rendit qu'à force d'assurances que je lui faisois du contraire.

bilité d'être sanctifié par un tel Monde? Et de plus encore, si nous étions assez saints pour avoir sanctifié le Monde, aparemment que nous n'aurions plus guères besoin que le Monde nous sanctifiât. Ceux que le Monde sanctifieroit, ne seroit-ce point ceux là que l'on pourroit apeller, avec quelque Railon, *les Sanctifiés de nos jours?* Les *Sanctifiés* d'autrefois l'étoient par la *Vérité divine*, par le *St. Esprit*, par la *Foi en J. C.* par *J. C. lui même*, par le *Dieu de Paix*. C'est ainsi que nous le croions d'après l'Écriture, & c'est ainsi encore que nous croions que sont sanctifiés aujourd'hui tous ceux qui le sont véritablement. Voiés *Jean. XVII. 17. Rom. I. 4. 1. Cor. VI. 11. Act. XXVI. 18. 1. Cor. I. 2. Ephes. V. 26. Hebr. X. 10 & 29. & XIII. 12. 1. Theff. V. 23. Jud. 1.*

L'Auteur a dit quelque part, que le *Piétisme, Ennemi du Repos & de la Paix*, agitoit & tourmentoit étrangement ceux qui l'avoient une fois adopté. Il est vrai qu'il ajoute immédiatement après, qu'il *proscrit tous leurs Plaisirs*; par où il semble que c'est en cela même, dans cette *Proscription des Plaisirs*, que consistent ces *Tourmens étranges*. Quoi qu'il en soit, il paroît qu'il y auroit quelque *Difficulté à concilier ces étranges Tourmens avec les Transports de Joie, les Extases, les Ravissements célestes, le Triomphe victorieux de la Nature*

ture & de tout Mal, qu'il leur suposoit ci-dessus. Mais, sans nous embarrasser de cette Difficulté, souhaitons lui & de bon cœur, qu'il aprene à conoitre par expérience, tout le Prix & la Douceur de toute Souffrance, qui tend à nous rendre *une même Plante avec Christ, par la conformité de sa Mort, afin de pouvoir l'être aussi par la conformité de sa Résurrection* (a); qu'il ne soit pas du nombre de ceux qui voulant *sauver leur Vie la perdent*; mais de ceux qui *la perdant pour l'amour de lui la trouvent* (b); & que pour ne pas si fort se décourager d'avance, il ait toujours présente à l'Esprit cette belle Comparaison de N. S. : *Quand la Femme enfante, elle est dans la Souffrance, parce que son terme est venu; mais elle n'est pas plutôt acouchée que la Joie qu'elle a d'avoir mis un Home au Monde, lui fait aussi-tôt oublier tout ce qu'elle a souffert* (c).

Pour me recueillir d'une façon qui ait quelque conformité avec la manière dont l'Auteur finit sa Lettre, je dirai, que si dans l'efet qu'il s'est proposé en la publiant, il ne veut point nous détourner du *Renoncement au Monde & à ce qui atache au Monde*, tel que tant de Passages que nous avons cités nous l'indiquent, & qu'il ne veuille les énerver

F 4

en

(a) Rom. VI. 5. (b) Math. XVI. 25.
(c) Jean. XVI. 21.

en rien, nous ferons bien tôt d'accord, si nous ne le sommes déjà. Que si au contraire il prétendoit, come tout le contenu de la Lettre ne paroît que trop l'insinuer, faire un malheureux & funeste Alliage du Monde avec le Christianisme: Alliage que nous regardons come impossible, selon l'Évangile; alors, *en le plaignant* aussi, & avec la Modestie qui convient à des Gens qui sentent, que, quelques efforts qu'ils fassent, ils ne rempliroient toujours que très imparfaitement tout ce qu'emporte ce Renoncement à quoi ils sont appellés; come l'Auteur semble aimer les Vers, je lui en citerai à mon tour, qui me paroissent, qu'il me permette de le dire, un peu plus Évangéliques que les siens. Le Lecteur en jugera. Ils ne sont au moins pas d'un *Piétiste*, mais d'un bon *Catholique*, * d'un Abé fort connu en France, & parmi les Protestans, qui eux mêmes ont fait des Editions des ses Ouvrages :

*Que de tant de Pécheurs l'Erreur & la Misère
Ne servent point d'Excuse à ton Aveuglement,
Qui t'a dit qu'un Chrétien peut faire impunément
Tout ce qu'aux Mondains il voit faire ?
Au lieu de les imiter,
Ne pense qu'à t'écarter
De cette Troupe infidèle.
Pourquoi suivrois-tu leurs pas ?*

* L'Abé Tettu.

Le

*Le Sauveur est ton Modèle ,
Et le Monde ne l'est pas.*

*Autrefois prévenu d'une Erreur sans seconde ,
Je croiois que mes Sens pouvoient me rendre heureux ,
Et mon Cœur ne formoit des Vœux
Que pour les faux Plaisirs du Monde.
Vous m'avez détrompé , Seigneur ,
Si - tôt que j'ai goûté le solide Bonheur
Dont jouit un Cœur qui vous aime.
Ce Bonheur à présent remplit tous mes D'sirs ;
Et je sens un Plaisir extrême
A me priver de mes Plaisirs.*

**J'y ajouterai encore ceux - ci de Mr. WER-
RENFELS , avec un Traduction toute simple :**

Nil abnegare nosti ,	Unum abnegare nosti ,
Nil abnegare prorsus ,	Et prorsus abnegare :
Non temet abnegare ,	Nosti abnegare Chris-
Non abnegare Mundum ,	tum ,
Non abnegare Carnem ,	Illum tuum Magistrum ,
Non abnegare Honores ,	Qui chara cuncta pro
Opes , Cupidinesque ;	te ,
Non abnegare Amicos	Vitamque Gloriamque ,
Genusque Sanguinemque ,	Seque abnegavit ipsum.
Nedum abnegare Vitam.	Hoc pro tuo Magistro ,
Horum omnium nihil tu	Quando abnegare nil vis
Nil abnegare noli.	Hunc abnegas Magis-
Unum tamen , fatebor ,	trum.

Tu ne fais renoncer à rien , à rien absolument ;
mi

ni à toi-même, ni au Monde, ni à la Chair, ni aux Honeurs, ni aux Richesses, ni aux Voluptés, ni à tes Amis, ni à tes Parens; bien moins à ta propre Vie. De toutes ces choses tu ne fais renoncer à aucune. Il est une chose cependant à quoi tu fais renoncer, & renoncer entièrement: Tu fais renoncer à CHRIST ton Maître; ce Maître qui pour toi a renoncé à tout ce qu'il avoit de plus cher, à sa Vie, à sa Gloire: pour tout dire, à soi-même. Oui, tant que pour l'amour de lui, tu ne veux renoncer à rien, tu le renes pour ton Maître.

Finissons: il en est bien tems. On prie le Lecteur d'envisager cette trop longue Réponse, moins come une Justification & une Apologie des *Pietistes*, que l'on est bien éloigné de regarder come méritant si fort son attention, que come des Eclaircissemens où l'on s'est en quelque sorte vû obligé malgré soi, après la publication de la Lettre, qui a comencé d'en occuper le Public: Eclaircissemens qui certainement n'auroient jamais vû le jour, si l'on s'étoit contenté d'attaquer les *Pietistes*, & qu'en même tems on n'eût pas parû doner atteinte à divers égards à l'Esprit de l'Evangile & du vrai Christianisme. Ne pourroit-on point dire aussi, que, sur le sujet même des *Pietistes*, nous devons quelque chose au Public, quand ce ne seroit que pour lui montrer que l'on ne méprise pas ses Jugemens, au point de dédaigner de l'édifier sur les sinistres Idées que l'on cherche à lui doner de nous, & d'effacer les Impressions, que, peu ou beaucoup, la Lecture de cette Lettre pourroit lui avoir laissées?

Finissons

Finissons par des Vœux, dont l'Autheur lui-même nous fournit quelques Expressions. Souhaitons nous réciproquement les uns aux autres & de tout notre Cœur; Que celui qui a dit au commencement, *Que la Lumière soit*, veuille la faire resplendir dans nos Cœurs & dans ceux de tous les Homes. Que cette Lumière les reveille de leur Soneil; de leur Létargie si obstinée: qu'elle fasse tomber de leurs yeux le Bandeau funeste qui les couvre: qu'elle dissipe toutes nos fausses Lueurs, tous nos Préjugés, toutes nos Opiniions propres, pour n'avoir les yeux ouverts qu'à son éclat; pour n'aimer que la Vérité éternelle, quelle qu'elle soit. Que cette Lumière marche toujours devant nous. Qu'en attendant qu'elle nous réunisse dans un même Sentiment, nous nous réunissions tous dans un Désir sincère de faire la Volonté de Dieu, & de la préférer à toutes choses: de l'aimer lui seul, sans partage & de tout nôtre cœur, come nôtre Père, d'une Bonté & d'une Tendresse infinie, & son Fils J. C. come notre bon Sauveur, qui nous a acquis à un si grand prix (a). Que nous nous excitons à l'envi à nous entraîner les uns les autres come des Frères, puisque cet Amour fraternel est la *marque caractéristique de ses vrais Disciples* (b). Que nous nous réunissions de même dans le juste prix que nous devons mettre à ce Monde, & à tout ce qu'il nous présente de plus atraiant, en nous disant sans cesse, que ce n'est qu'une *Ombre qui passe* (c) & que puisque *Christ est au Ciel*, come de vrais Membres

(a) I. Cor. VI. 20. (b) Jean XIII. 35.
 (c) I. Cor. VI. 13.

bres de cet adorable Chef, nous y élevions sans cesse nos Cœurs & toutes nos Pensées (a), en attendant qu'il nous y élève nous mêmes, pour nous rendre Spectateurs de sa Gloire, & pour remplir son Désir d'avoir à jamais auprès de soi ceux qui lui ont été donés du Père (b), qu'il regarde come ses Amis, & qu'il a aimés au point de doner sa Vie pour eux (c). Ce sont là les Vœux sincères de mon Cœur. J'invite le Misanthrope désarmé, son Ami & Vainqueur, & tous les Hommes à s'y joindre à moi, les priant de me regarder, non come un Misanthrope, * mais come leur Frère & vrai Serviteur.

LE PHILANTROPE envers tous les Enfans d'Adam.

(a) Col. III. 1. 2. (b) Jean XVII. 24.
(c) Jean XV. 13. 14.

* Misanthrope, signifie, Qui hait les Hommes;
& Philantrope, signifie au contraire, Qui aime les Hommes.



LIVRES NOUVEAUX.

G Ö T T I N G U E.

ON vient d'imprimer à *Goettingue* un Ouvrage de Botanique, intitulé D. HALBERTI HALLER, *Archiatræ Regii & Electoralis, Med. Anat. Chir. Bot. P. P. O. Soc. Reg. Angl. & Suec. Sod. Enumeratio Methodica stirpium Helveticæ Indigenarum &c. c. a. d. Enumeration méthodique des Plantes naturelles de la Suisse, qui contient une brève Description de chacune, leurs synonymes, leurs Vertus médicinales en abrégé; des explications sur celles qui sont douteuses, & une Histoire plus étendue, avec des figures, de celles que l'on a nouvellement découvertes, ou qui sont rares; en deux Tomes in folio. Chez A. Vandenhœck 1742.*

Quoique cet Ouvrage soit imprimé en *Allemagne*, il appartient particulièrement à la *Suisse*, puisqu'il renferme la Description des Plantes qui s'y trouvent, avec leurs propriétés médicinales, & que son Auteur, connu si avantageusement dans la République des Lettres, est de la Ville de *Berne*. Les 2. Tomes contiennent 210. pages, & il y a 25. grosses Planches en cuivre. Le Prix est de 12. Ecus. On n'en a tiré que 250. Exemplaires, dont une partie considérable est déjà promise en *Angleterre* & en *Holande*. Nous nous réservons d'en donner dans la suite un court Extrait.

G E N E V E.

MRs. les Héritiers *Cramer & Frères Philibert* viennent d'imprimer un petit Ouvrage, qui a

été reçu si favorablement du Public, que l'on en a fait en très peu de tems cinq Editions, tant à Paris qu'en Hollande. Il est intitulé ; *Sinonimes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, par Mr. l'Abé GIRARD, S. I. D. R. Sixième Edition &c. L'Auteur en aiant doné une nouvelle Edition, retouchée & avec divers changemens, à Paris chez la Veuve d'Houry 1740. c'est celle que l'on a suivie exactement. La Bibliothèque Raisonnée T. XIX. Part. II. Année 1737. parle de ce Livre avec beaucoup d'Eloge : Elle dit entr'autres qu'étant écrit avec goût, avec finesse, avec précision, il ne pouvoit manquer de plaire, & que les Connoisseurs l'avoient reçu avec aplaudissement. Le Journaliste ajoute, que le but de Mr. l'Abé Girard est de faire comprendre que tous les mots qu'on regarde come parfaitement synonymes, différent réellement dans leur signification, à peu près come une même Couleur paroît sous diverses Nuances : Il loüe beaucoup la justesse de ses Définitions. MR. DE LA BARRE en a porté aussi un Jugement très avantageux : Il dit, que c'est un très utile Supplément aux Dictionnaires, dans lesquels on ne s'étoit pas encore avisé de faire observer les différentes significations des Mots qui paroissent se ressembler... Il est excellent d'ailleurs, ajoute-t'il, par le choix des Exemples, qui présentent presque toujours des Pensées fines & délicates, des Maximes judicieuses, & des Avis importants pour la conduite.

On peut s'adresser à Genève chez Mrs. Cramer & Philibert, & à Neuchâtel chez Mr. Boive.

Z U R I C H.

ON imprime actuellement à Zurich, & on trouve à vendre chez Mr. Jean Ulrich Denkler, un pe-

Tit Ouvrage intitulé : *Représentation Généalogique & Historique des Persones Illustres, qui sont aujourd'hui en Europe, & de leurs Noms, Titres, Familles, Alliances, & Actions remarquables.* La première Section, que nous venons de recevoir, contient 120. Pages in 12. Elle comence par l'Allemagne & débute par un Abrégé de la Vie de l'Empereur : L'Auteur fait conoître ce Prince & toute la Maison Impériale & Electorale de Bavière, d'une manière assés circonstanciée. Il passe après cela aux Electeurs, & en suivant leur Rang, il en done une Histoire succinte, & il parle avec ordre de toutes les Persones qui appartiennent à ces Illustres Maisons. Il vient ensuite aux Princes Eclésiastiques d'Allemagne, & il suit la même Méthode que nous avons indiquée. La II. Section, qui est sous Presse, roulera sur le reste des Princes Eclésiastiques, & sur les premiers Princes Séculiers; & on nous donera ainsi successivement une idée distincte de toutes les Maisons Illustres de l'Europe.



E N I G M E.

Notre nombre est celui des Danaïdes,
 Le Père & la Mère compris;
 Ces filles ne pouvoient remplir leurs Toneaux vuides,
 Aussi ne pouvons nous contenter les Estrits.
 On nous séparé en diverses Familles,
 Chaque Maître a sa Femme, & n'a qu'un Serviteur;
 Ces Femmes qui ne sont ni belles ni gentilles,
 En veulent plus à la Bourse qu'au Cœur.
 Nous marchons tantôt deux, tantôt trois, tantôt quatre,
 L'ordre à nôtre retour est rarement gardé;
 Quand on nous voit ensemble, on comence à nous battre,
 Et par là de plusieurs le sort est décidé.



T A B L E

<i>Lettre sur divers sujets de Littérature.</i>	
<i>Réponse de Mr. Garcin à des Difficultés de</i> <i>de Musschenbroek sur le Système du Baro-</i> <i>mètre</i>	25
<i>La Vie, Ode.</i>	43
<i>Stances sur la Vie Champêtre.</i>	47
<i>Lettre aux Editeurs à l'ocasion des Lettres con-</i> <i>tre les Piétistes</i>	49
<i>Réponse aux deux Lettres du Mois précédent</i> <i>contre les Piétistes.</i>	50
<i>Ouvrage de Botanique de Mr. Haller.</i>	93
<i>Sinonimes François.</i>	93
<i>Représentation Généalogique & Historique des</i> <i>Persones Illustres de l'Europe.</i>	94
<i>Enigme.</i>	95

ERATA du Mois d'Août.

Pag. 100. L. pénultième, Rendés ainsi ce Vers :
Cet Art seul de voler au bout de l'Univers.

SEPTEMBRE

Pag. 95. Vers 4. *Tu me réjouis, lisés, Tu me re-*
joins.